



Un scénario de Romain Cogitore

Nos Résistances

SCENARIO DE TOURNAGE

6 août 2009

**Un scénario de
Romain COGITORE**

Cinemadefacto

40, rue de Paradis 75010 Paris

Tél : +33 1 55 79 04 04 / Fax : +33 1 55 79 01 00

e-mail : info@cinemadefacto.com

CARTON: Juillet 1944.

1 EXT/JOUR - CHAMP MERE

Silhouette d'un jeune homme qui défile à travers la campagne. Le sac au dos et les croquenots aux pieds, c'est **RACINE**, dix-neuf ans.

Aboiements hargneux de chien à sa poursuite. Racine accélère sa course.

Le garçon s'aplatit au pied d'un pommier, au milieu d'un champ. Les hurlements de chien approchent. Un bâtard à l'air pataud surgit. Il fonce sur le garçon, lui lape le visage en jappant. Racine tente de l'éloigner.

Un sifflement strident, le garçon et le chien relèvent la tête. Une femme débarque en haut du chemin. La cinquantaine, le visage rougi par l'effort, c'est **LA MERE** de Racine.

Le jeune homme repart sur le chemin, ignorant sa mère. Elle le rattrape et l'agrippe par le bras.

LA MERE

Vas-y ! Va te faire tuer !

RACINE

Maman...je vais travailler...

LA MERE

(elle lui remet le col en place)

Tu mens ! C'est moi qui t'ai fait, je te connais. Tu partirais pas si tôt si t'allais travailler. T'es pas dans ton assiette.

RACINE

Maman...

Racine réussit à se détacher de l'emprise de sa mère.

RACINE

Je rentre demain matin, comme d'habitude.

LA MERE

Si tu vas vraiment travailler, tu as le temps de manger avec moi. Viens manger !

Racine traîne des pieds aux côtés de sa mère. Ils remontent le champ. Tout à coup le garçon fait volte-face et se lance à toutes jambes dans la descente, il disparaît.

Furieuse, sa mère le regarde partir en reprenant son souffle.

Le chien jappe, heureux.

2 EXT/JOUR - CHEMIN DE CAMPAGNE GENDARMES

Racine marche torse nu, il sifflote, le sac au dos et le pas léger.

Il tient son portefeuille d'une main, de l'autre il un papier cartonné qu'il observe.

Une voiture de gendarmerie arrive dans son dos.

Le garçon accélère le pas en rangeant son portefeuille dans son sac. Et le papier cartonné dans une enveloppe.

Dans son dos, la voiture se rapproche.

Racine oblique par un petit chemin à travers champs.

Soudain deux gendarmes surgissent dans son dos en courant à toutes blindes.

L'ADJUDANT

Mains en l'air !

Racine s'arrête aussitôt, mains en l'air.

Le brigadier le plaque au sol, lui passe les menottes dans le dos.

LE BRIGADIER

(essoufflé, à son chef)

Ça y'est chef, il est prêt pour aller bosser en Allemagne.

RACINE

Je suis dispensé de STO, je suis secouriste à la défense passive.

Ils relèvent Racine et le traînent vers la voiture.

LE BRIGADIER

Prends-nous pas pour des cons, tu vas au maquis.

RACINE

Vérifiez mes papiers, j'ai une dispense pour pas aller en Allemagne.

L'adjudant balaie le sol du regard, tout en traînant Racine.

LE BRIGADIER

(à son chef)

Il l'a sur lui, je l'ai vu planquer un truc dans son froc.

Les deux gendarmes plaquent Racine sur le capot de leur voiture. Le brigadier tend le portefeuille à son chef, puis effectue une fouille au corps du secouriste.

L'ADJUDANT*(lisant les papiers)*

Vous êtes secouriste, vous soignez qui ?

RACINE*(incompréhensible)*

...tout le monde.

L'ADJUDANT

Articulez, vous soignez qui ?

RACINE

Je soigne tout le monde !

Soudain un cri du brigadier, il tire une fine enveloppe de la chemise de Racine. Il la tend à son chef.

RACINE

En parlez pas à ma mère s'il vous plaît...

LE BRIGADIER*(plaquant la tête de Racine contre le capot de la voiture)*

Ta gueule.

L'adjudant ouvre l'enveloppe, inspecte le papier.

Il relève les yeux vers Racine. Le brigadier guette la réaction de son chef. Moment suspendu.

L'ADJUDANT

Brigadier...

L'adjudant lui tend le bout de carton: c'est la photographie d'une jeune fille.

Le brigadier en lâche Racine de surprise, s'empare de la photo.

LE BRIGADIER

C'est la gamine du docteur !

L'ADJUDANT*(à Racine, en remballant les papiers dans le portefeuille)*

Vous êtes hors-la-loi. C'est interdit de se promener torse nu sur la voie publique, vous portez atteinte au Maréchal.

Le secouriste se tourne vers la campagne environnante, déserte.

L'adjudant le jauge encore un instant, puis lui ôte ses menottes.

Il monte dans la voiture place passager.

L'ADJUDANT

C'est bon pour cette fois, recouvrez-vous.

Le brigadier se met au volant, il penche sa tête vers la vitre passager.

LE BRIGADIER

Eh, amuse-toi bien avec la petite du docteur !

Il démarre en ricanant. La voiture s'éloigne.

Le garçon reste médusé, encore sous le choc.

3 EXT/NUIT- MAISON DOCTEUR (EXT)

Une maison bourgeoise dans la rue principale d'un village, plongé dans la nuit. Racine s'assure de ne pas être vu. Il rase le mur.

Le garçon envoie quelques graviers contre les volets du premier étage. Les volets s'entrouvrent, on ne voit pas qui est derrière.

Racine fait signe qu'il passe par la cour. Il disparaît dans le portail.

4 INT/NUIT - MAISON DOCTEUR

Racine grimpe les derniers barreaux d'une échelle et enjambe la fenêtre. Il referme les volets derrière lui, se tourne vers l'intérieur sombre de la chambre.

À l'autre bout de la chambre, près du lit, une jeune fille gratte une allumette et enflamme un bougeoir. C'est **JEANNE**, dix-sept ans. On reconnaît la jeune fille de la photographie.

Ils se contemplant à distance, puis s'approchent lentement.

Le garçon a un air d'écolier studieux, impatient.

Il serre Jeanne contre lui, ardent de désir.

RACINE

T'es sûre ?

Elle acquiesce, l'attire vers le lit. Il s'allonge sur les draps.

Le plancher craque, ils bondissent.

RACINE

(murmurant)

Tes parents dorment ?

Elle sourit.

JEANNE

Non, ils enfilent des perles là-haut. Écoute...

Les deux amoureux tendent l'oreille vers les ronflements au deuxième étage.

Ils reprennent leurs ébats. Racine ôte sa chemise.

Il ouvre les premiers boutons de celle de Jeanne. Les quelques morceaux de peau qui en dépassent sont brûlants. Racine les frôle du bout des doigts.

Pas lourds qui s'approchent de la chambre.

Racine saute dans sa chemise.

Il se précipite sous le lit, peine à s'y glisser.

La porte s'ouvre d'un coup. Racine force de plus belle pour ramper sous le lit.

VOIX DE JEUNE FILLE

Alors...on est pas toute seule ?

Une tête blonde passe par la porte, un sourire espiègle aux lèvres.

C'est **MARIE**, quinze ans, la petite soeur.

Jeanne catapulte une chaussure en direction de sa soeur, furieuse. Marie referme la porte pour éviter le projectile qui se fracasse contre le bois.

La porte s'ouvre à nouveau, lentement.

La tête potelée de Marie en sort prudemment, elle jette un oeil en direction du lit.

Elle envoie un sourire à Racine, coincé entre le sommier et le sol.

MARIE

Bonsoir François...

JEANNE

Dégage

Jeanne bondit pour refermer la porte.

VOIX DE MARIE

(s'éloignant)

Amusez-vous bien...

Silence de la maison.

Racine s'approche de son amoureuse, restée au milieu de la chambre.

JEANNE

Tu vas trop vite.

Le jeune homme se fait plus doux, ses mains chaudes sous la chemise de nuit. Il lui caresse le ventre, debout au milieu de la chambre. Jeanne s'abandonne et se laisse tomber par terre.

Complètement détendue maintenant, elle attire le garçon habillé entre ses jambes.

Il ouvre complètement la chemise de nuit de la jeune fille.

Coups énergiques contre la porte d'entrée de la maison.

Les deux jeunes gens s'immobilisent.

JEANNE

Qu'est-ce qu'elle fout encore ?! Elle va réveiller les parents...

Les coups redoublent.

Jeanne et Racine retiennent leur souffle.

VOIX DE PEIGNE

Docteur...

(attente)

Docteur ?

Bruit d'une fenêtre qui s'ouvre à l'étage.

VOIX DU PÈRE

Qu'est-ce que c'est ?!

VOIX DE PEIGNE

C'est le maquis, on a un blessé...

VOIX DU PÈRE

(à voix basse)

Foutez le camp, je veux pas être mêlé à vos histoires de voyous.

Jeanne se faufile vers la fenêtre en reboutonnant sa chemise.

Par la fente des volets, elle distingue un garçon vêtu d'une grosse Canadienne en cuir, un béret sur la tête.

Racine s'approche de son amoureuse, poursuit ses caresses.

VOIX DE PEIGNE

Faut que vous montez le voir au camp, on peut pas le bouger, ça doit être une foulure.

VOIX DU PÈRE

Dégagez ou j'appelle les gendarmes !

Les volets se referment.

RACINE

Quel dégonflé ton père !

Le garçon sourit, sûr de lui.

Le visage de Jeanne s'embrase, un mélange d'admiration et de fierté.

JEANNE

Tu crois que tu saurais...?

RACINE

Une foulure ouais. Ça au moins ce sera pas la première fois.

Elle lui caresse le visage.

Dehors, le maquisard patiente.

VOIX DE PEIGNE

Docteur...?

VOIX DU PÈRE

(bruit de la fenêtre qui s'ouvre à nouveau)

Foutez le camp !

Les pas du maquisard s'éloignent.

Jeanne étreint Racine de toutes ses forces.

JEANNE

Je suis fière de toi.

Elle se relève et lui tend ses affaires. Le garçon, déconcerté.

JEANNE

Y'aura personne à la maison dans trois jours, on sera plus tranquille.

Racine enfile son sac de secouriste.

RACINE

Tu jures qu'on le fera vraiment ?

Elle lui cajole la nuque, rayonnante.

JEANNE

Viens au grenier à midi. Arrive pas deux heures en retard comme la dernière fois.

RACINE

La dernière fois j'étais en intervention !

JEANNE

Eh ben laisse tes morts et viens me voir moi !

Racine l'embrasse fougueusement, le baiser dure, la jeune fille le chasse vers la fenêtre.

JEANNE

Je suis impatiente.

Puis le rattrape au dernier moment.

JEANNE

(lui tendant un petit paquet-cadeau)

Attends ! Bon anniversaire...Comme demain tu seras pas là...

RACINE

...c'est maman qui va gueuler.

Le garçon déchire le paquet: une fine pipe en bruyère enroulée dans un mouchoir de soie rouge. Il vole un baiser sur le nez de Jeanne.

RACINE

Merci pour le lot de consolation.

Le secouriste enjambe la fenêtre et disparaît derrière le mur. Jeanne le regarde s'éloigner dans la nuit depuis le haut de sa fenêtre.

5 EXT/NUIT - CHEMIN DU DEPART

Racine marche aux côtés du maquisard à la sortie du village. Ils se hâtent silencieusement dans la nuit.

Le garçon peu loquace, c'est **PEIGNE**, dix-sept ans. La propreté de Racine, coiffé et rasé de près, jure avec la canadienne usée, le froc troué et l'air abattu de Peigne.

RACINE

Il a fait quoi pour se fouler la cheville ?

Peigne l'interrompt d'un geste prudent de la main. Il accélère le pas en lui indiquant d'avancer en silence.

Les deux garçons s'engagent sur un sentier. L'obscurité les enveloppe, les deux silhouettes s'effacent peu à peu dans le noir.

6 EXT/AUBE - DANS LES HAUTEURS DEPART

La nuit s'éclaircit, l'aube monte insensiblement. Racine talonne le maquisard sur le sentier escarpé. Autour d'eux la vallée s'étend, plongée dans la pénombre bleutée.

Un berger fait paître ses moutons au loin. Il salue les garçons d'un large geste du bras. Peigne lui répond discrètement et se hâte vers les sous-bois.

7A EXT/AUBE - DANS LE CAMP

Les deux garçons pénètrent dans le camp.

C'est un bivouac aux abords d'une clairière, dans une forêt de conifères. Des tentes de fortune ont été bricolées avec des toiles de bâches et du branchage.

Les maquisards dorment par trois ou quatre par tente, serrés à plusieurs sous une seule couverture élimée.

Une tente éloignée des autres. Un homme en caleçon-long frotte vigoureusement un pantalon avec du savon.

PEIGNE

C'est "Lebel", il a l'air d'un chef comme ça, mais c'est pas son groupe. Lui il est venu pour nous apprendre les armes, la discipline, tout ça. Le groupe c'est le Bourreau qui l'a créé tout seul.

LEBEL, quarante-six ans, s'acharne à effacer les taches de boue de son pantalon d'uniforme. Il porte en attendant un long caleçon blanc. Pour le reste, l'homme est tiré à quatre épingles: vareuse aux insignes de son ancien régiment, képi d'officier.

7B EXT/JOUR - TENTE DE LEBEL

Peigne claque les talons et présente le salut réglementaire à Lebel. Racine hoche maladroitement la tête.

LEBEL

Repos.

PEIGNE

C'est François, l'infirmier qui a accepté de nous rejoindre.

RACINE

... pas infirmier, je suis seulement secouriste, mais ça suffira pour votre gars monsieur.

LEBEL

"Lieutenant" mon garçon, lieutenant.

Lebel trempe son pantalon dans un seau. L'homme s'exprime avec distinction, il s'applique à employer les formules les plus soutenues.

LEBEL

Bien, je vous nomme médecin-chef du camp. Vous ne pouvez pas garder votre vrai nom. Vous avez un petit nom ?

Racine secoue la tête.

LEBEL

Votre mère, comment vous appelle-t-elle ?

RACINE

(décontenancé)

Elle m'appelle pas, elle siffle.

LEBEL

Bon, on vous appellera Racine. On a déjà un Corneille et un Molière, ça nous fera un lot.

Peigne et Lebel restent plongés dans leurs pensées.

RACINE

On va voir le blessé tout de suite, que je remette ça en place vite fait !

Lebel et Peigne relèvent les yeux vers lui, perplexes.

RACINE

On va pas prendre "racine" hein...

Ça ne fait rire que lui.

LEBEL

Peigne, conduisez-le dans la tente de Zozo.

Racine et Peigne vont vers la tente de Zozo.

8 INT/AUBE - TENTE DE ZOZO

Un garçon est allongé sur une litière aménagée sous un brancard, seul dans la tente. C'est **ZOZO**, un paysan d'une vingtaine d'années.

Il est plongé dans l'observation très technique d'une photographie, que nous ne voyons pas.

Bruit de Peigne et Racine qui approchent de la tente. Zozo s'empresse de ranger la photographie dans une enveloppe, qu'il plie dans un tissu, qu'il fourre dans une besace...le tout avec d'infinies précautions.

Il s'empare innocemment d'un morceau de bois sculpté qu'il taille à l'opinel.

Peigne et Racine font irruption dans la tente.

PEIGNE

(désignant le morceau de bois que Zozo sculpte)

Ça avance ton hochet ?

Zozo désigne Racine d'un mouvement de tête inaccueillant.

ZOZO

C'est qui lui ?

PEIGNE

C'est Racine, le médecin qui va s'occuper de toi.

Le jeune paysan s'esclaffe.

ZOZO

Tu t'fous d'ma gueule ?

RACINE

T'inquiète Zozo, je l'ai déjà fait, ça a bien marché.

Peigne toussote, ténébreux.

Le secouriste observe Zozo, pâle et amaigri.

Racine s'approche du blessé, va pour lui toucher le front. Zozo le repousse.

ZOZO

Touche moi pas.

Racine tente de soulever la couverture, le blessé la retient sur lui.

RACINE

Ça va, c'est vite fait, ça fait un peu mal sur le coup et puis c'est fini.

Peigne s'interpose, gêné.

PEIGNE

Euh, attends, pas tout de suite.

RACINE

Quoi, on attend quoi ? Que monsieur soit disposé ?

Le secouriste s'approche à nouveau de la couverture qui recouvre le blessé. Va pour la soulever. Peigne l'en empêche.

PEIGNE

...t'es sûr que ?

Racine toise les deux maquisards.

RACINE

Eh les gars faut savoir, vous me faites confiance ou pas ? Moi je vous dis qu'il n'y a pas de problème, si vous me croyez pas on arrête, je rentre chez moi et vous vous démerdez.

Le secouriste les toise avec assurance. Zozo et Peigne baissent les yeux.

RACINE

On est d'accord ?

Racine reprend la couverture en main.

RACINE

Allez, voyons cette mauvaise cheville.

Peigne se ronge le poing d'anxiété.
Racine soulève la couverture aux pieds de Zozo.
Il tâte rapidement les chevilles, interloqué.

RACINE

Ben...il a rien !

Peigne s'approche sans un mot, il soulève entièrement la couverture.

Le secouriste se décompose.
Il se retourne vers Peigne, horrifié.

PEIGNE

Il s'est pris un éclat de grenade.

Un pus jaune-vert épais s'écoule d'une large plaie à la cuisse gauche.

Zozo saisit quelques pincées de tabac et tente tant bien que mal de se rouler une cigarette avec un morceau de journal. Ça ne marche pas, il déchire le journal en jurant.

Racine, mortifié.

PEIGNE

Alors ?

RACINE

Ce...C'est infecté.

PEIGNE

On fait quoi ? T'as besoin de qui ? Faut quel matériel ?
Tu peux commencer à quelle heure ? Tu veux combien
de mecs pour t'aider.

ZOZO

(parlant en même temps)

C'est grave ? J'mettrai combien de temps à remarcher ?
Je peux essayer d'bouger ou pas ? Est-ce que je pourrai
remarcher ? Tu vas faire comment pour me soigner ? Ça
va faire mal ?

Le secouriste, atterré.

RACINE

(se relevant)

Je reviens tout de suite.

Peigne et Zozo l'agrippent, insistent pour qu'il réponde à leurs questions.

Le secouriste parvient à se dégager, il s'échappe de la tente.

9 EXT/JOUR - TENTE DE LEBEL

Le secouriste, paniqué, déboule face à Lebel. L'officier poursuit nonchalamment le nettoyage de son pantalon d'uniforme.

RACINE

Je ne suis pas compétent pour soigner ça, ça c'est de la
chirurgie mon capitaine !

Lebel extirpe son pantalon trempé du seau.

LEBEL

Lieutenant mon garçon, seulement lieutenant.

RACINE

Je vais redescendre à la ville, on va trouver un
chirurgien, il vous fera ça très bien et...

Lebel entortille son pantalon et tend une extrémité à Racine. Le lieutenant tourne le tissu à pleines mains afin d'y déloger la moindre goutte. Le garçon s'agrippe au pantalon, dérouté.

LEBEL

Vous aimez les pommes de terre ?

Racine le regarde sans comprendre.

LEBEL

Si vous ne faites rien je vous colle à la pluche de pommes de terre jusqu'à la fin de la guerre.

L'officier entortille son pantalon de plus belle. Racine lâche prise, anéanti. Peigne, taciturne, se dirige vers les deux hommes.

PEIGNE

Ça se présente comment ?

LEBEL

Très bien. Notre ami préfère croupir ici jusqu'à la fin de la guerre à éplucher des patates, pour rentrer après, regarder les siens en face et dire : "Zozo est mort et je n'ai rien tenté. Je suis un menteur, un incapable, un déserteur."

Le lieutenant enfle son pantalon humide, sans prêter attention à Racine.

LEBEL

Peigne, est-ce que vous avez parlé de la mésaventure qui est arrivée la semaine dernière à notre jeune ami ?

Peigne secoue la tête: non. Et il n'a aucune envie d'ouvrir la bouche.

LEBEL

(dans son français châtié)

Bien, je vais vous le raconter, c'est très simple: un de nos hommes déserte. Comme dans toute armée, il était normal que ce garçon fût passé par les armes. Or, il s'avéra qu'aucun de ses camarades n'avait envie de participer au peloton d'exécution - ce qui est pourtant un immense honneur,

(se tournant vers Peigne)

c'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'abattre un pleutre.

Racine dévisage Peigne, qui n'ose regarder ailleurs que vers ses pieds.

LEBEL

Bien, alors que s'est-il passé ? Je m'en suis chargé, tout simplement, avec le revolver que vous voyez là, à ma hanche. Le cadavre est enterré là-bas. Peigne, est-ce exact ?

Peigne acquiesce sans lever la tête.

LEBEL

Bon.

Lebel pivote vers Racine.

LEBEL

Sachez que s'il fallait recommencer, je le ferais.

Il désigne une tente du menton.

LEBEL

Peigne, conduisez-le à l'intendance. Il commencera par les trèfles en attendant que les pommes de terre arrivent.

L'officier tourne les talons vers la tente des toilettes.

RACINE

Attendez !

Lebel se retourne, impatienté.

RACINE

...je peux essayer d'ouvrir la cuisse.

(cherchant ses mots)

Mais je sais pas ce que ça va donner...j'ai une chance sur cinq de lui bousiller le muscle. Ça peut aussi tellement s'infecter que la septicémie va être euh...fulgurante : il commencera par s'agiter, pis par halluciner.

Le lieutenant et Peigne écoutent attentivement le secouriste.

RACINE

Mais le pire, c'est qu'y nous fasse une gangrène. Et là...là faudra amputer tout de suite, sinon ça va le tuer en moins de quarante-huit heures.

Derrière eux les maquisards émergent peu à peu des tentes. N'osant approcher, ils observent le nouveau venu de loin.

PEIGNE

Comment on sait si ça gangrène ?

RACINE

La jambe deviendra de plus en plus noire.

LEBEL

Et qu'est-ce que vous pourrez faire ?

RACINE

Rien.

LEBEL

Et si vous n'avez pas le choix et qu'il faut amputer ?

RACINE

Rien. Si c'était un doigt à la rigueur, une main, on pourrait essayer. Mais vous me voyez attaquer la jambe à la scie et suturer les veines...? J'ai neuf chances sur dix de le tuer...

LEBEL

Il mourrait en deux jours de toute façon.

RACINE

...je préfère que ce soit pas moi qui le tue.

Peigne baisse les yeux sur ses croquenots.

Racine se rend compte de la présence de tout le groupe amassé à une dizaine de mètres, ils l'observent. Ils ont leurs armes à la main.

Lebel tourne la tête vers la forêt, songeur.

LEBEL

Bon...s'il gangrène on lancera une mission pour le descendre dans la vallée.

RACINE

Il faudra qu'il y soit en quelques heures.

Le secouriste dévisage les deux hommes.

Peigne se tourne vers le lieutenant, pendu à ses lèvres. L'officier reste pensif.

LEBEL

Nous ferons le nécessaire, on a déjà vu pire.

Lebel médite encore un instant.

LEBEL

(murmurant)

Et je ferai une prière pour Sainte Rita.

Le lieutenant disparaît dans la tente des toilettes.

Peigne broie du noir, Racine lui lance une tape encourageante et se dirige vers la tente du blessé.

10 INT/JOUR - TENTE DE ZOZO

Dans la tente de Zozo, Racine peine à ouvrir son sac tant ses mains tremblent. Il parvient enfin à déballer son matériel de secouriste.

Le garçon sort la petite pipe offerte par son amoureuse pour accéder à ses autres affaires. Il saisit son carnet de secouriste, le feuillette rapidement.

Zozo fixe la pipe avec envie.

11 EXT/JOUR - DANS LE CAMP

Une quinzaine de maquisards entourent un petit feu de braises au milieu du camp. Ils mâchonnent des trèfles avec dégoût, accompagnant leur “petit-déjeuner” d’un gobelet d’eau bouillante.

Assis parmi eux, Racine relève les yeux de son carnet de secouriste et parcourt l’assemblée du regard. Une quinzaine de garçons fatigués, personne n’a plus de vingt-cinq ans.

RACINE

Pour l’opération, je vais avoir besoin que tout le monde m’aide. Je vais dire la liste de ce que j’ai besoin, et chacun retient dans sa tête ce qu’il peut me filer. Donc écoutez bien et retenez: de l’alcool, des ciseaux, des pansements. Il me faut aussi un bistouri, ou un truc qui puisse faire bistouri. Et en plus de ça il me faut impérativement du chloroforme...

Dans le petit matin, beaucoup grelottent dans leurs habits trop légers. La plupart ont encore leurs vêtements civils, défraîchis. Certains portent un fusil en bandoulière, d’autres un revolver à la ceinture.

Les maquisards se regardent les uns les autres, embêtés.

RACINE

Vous avez quand même du chloroforme ?

Silence des maquisards. Peigne baisse les yeux.

PEIGNE

Le ravitaillement a prévu d’en ramener.

RACINE

Il arrive quand le ravitaillement ?

FICELLE

Ils devraient être là depuis hier. C’est Tonio qui s’en occupe.

FICELLE est un petit jeune homme blond et fluet de seize ans. Ses traits fins et ses joues imberbes lui donnent un air d'enfant innocent. Sa voix n'a pas tout à fait mué. Il a sa poule dans les mains.

MOLIÈRE

Et faudrait qu'y se grouille Tonio pasque mon ventre il fait tellement de bruit que bientôt je pourrai lui apprendre à dire des mots.

LE BELGE

Moi cette nuit j'ai rêvé qu'on mangeait Brigitte !

Clameur du groupe: ils approuvent l'idée.

FICELLE

(serrant plus fort sa poule contre lui)
Personne touche à Brigitte.

Racine les observe, décontenancé.

Dans le dos de Racine, LE BOURREAU va pour uriner derrière sa tente, lorsqu'il aperçoit Racine. Il approche du cercle et écoute la conversation de loin, se méfiant de ce nouveau venu.

RACINE

Et sinon de l'alcool, vous en avez ?

PEIGNE

L'alcool c'est interdit dans le camp.

RACINE

Comment je fais si y'a rien ici ? On l'opère au couteau sans anesthésie ? ...je vais le tuer votre mec.

Soudain un bras tire violemment le secouriste en arrière. Racine se retrouve empoigné par un être effrayant: c'est **LE BOURREAU**, âgé de la trentaine.

LE BOURREAU

J'espère que tu sais c'que tu fais, pasque si tu tues Zozo c'est moi qui t'tue

Il repousse la tête du secouriste. Lui lance un dernier geste menaçant. Disparaît dans le camp.

RACINE

(jetant un oeil derrière lui)
C'est qui ?

FICELLE

C'est le Bourreau. C'est lui qu'a interdit l'alcool.

Tout à coup un hurlement résonne à travers le camp, depuis la tente de Zozo. Un maquisard en jaillit, il court vers le groupe.

C'est **POUX**, dix-neuf ans. Habillé à la mode des «Zazou», il porte une redingote, avec sur son bras gauche une étoile jaune marquée «Swing».

POUX

Ça gicle ! Y'a du jaune qui sort, ça lui fait trop mal !

Hurlements de Zozo à l'autre bout du camp.

RACINE

Il va y passer si on fait rien.

Tout le groupe s'est tu. Moment suspendu.

Ficelle toussote, embarrassé. Il sort une fiole de sa musette.

FICELLE

En fait, j'ai un peu rhum, je l'ai trouvé dans la forêt par hasard.

L'OURS hésite à parler.

L'OURS

Dans ma tente j'ai un fond de mirabelle.

MOLIÈRE

Moi aussi j'en ai, mais c'est vraiment pas beaucoup.

CASANOVA

Si vraiment y faut, Titi y sait où y'a un peu de cerise, mais c'est vraiment pas fort.

D'autres voix s'élèvent, eux aussi en ont "un peu".

RACINE

Ramenez tout ! Foncez dans vos tentes ramenez tout !

Les maquisards s'éparpillent à travers le camp.

Ne restent près du feu que Ficelle, Racine et Peigne.

RACINE*(à Peigne)*

Tu récupères l'alcool et tu fais boire Zozo tout de suite, qu'il soit bien bourré.

(se tournant vers Ficelle)

Ficelle, tu feras mon assistant. Ramène-moi tout ce qui coupe dans le camp.

Racine retourne vers la tente de Zozo (pour aller poser son carnet).

EXT/JOUR - DANS LE CAMP - RÂTELIER

Poux tient une bouteille d'un litre **près du râtelier**. Tout le monde verse sa fiole dedans. (Racine n'est pas là, Ficelle n'est pas là. Peigne attend derrière Poux que la bouteille soit remplie).

POUX

Le mec qui boira ça, ça ce sera un Zazou.

12 EXT/JOUR - DANS LE CAMP

Ficelle et Racine, face à un tas de couteaux étalés sur un mouchoir, des instruments coupants (petite haches, scies, etc.). Pressé, le secouriste les rejette rageusement dans l'herbe, un par un, après rapide examen.

Pendant ce temps, derrière eux au loin, les maquisards se dépêtrent avec la toile de tente de l'intendance pour en ouvrir le toit.

RACINE

Comment tu veux que je me fasse un bistouri avec ça ?

J'ai demandé des couteaux, pas des haches

Ficelle se tortille, gêné, il pense à autre chose.

FICELLE

J'aimerais savoir un truc médical, j'ai trouvé un bouquin et dedans ils parlent d'un truc un petit peu, comment dire...voilà...

Il sort un livre usé de sa musette: "*L'Onanisme, ou les maladies résultant de la masturbation*".

Le secouriste, pris de cours.

FICELLE

...ils parlent d'un médicament pour quand t'es vraiment trop en chien.

RACINE

...quand t'es en quoi ?

FICELLE

Quand t'as vraiment trop envie d'une fille quoi. T'as pas des médicaments comme ça toi ?

Racine se tourne vers le tas de couteaux émoussés.

RACINE

Si tu me trouves tout de suite un truc qui coupe je te réponds.

FICELLE

J'ai déjà tout ramené.
(*son visage s'éclaire soudain*)
Attends...

Il bondit vers la tente de Lebel.

Au loin, les maquisards transportent le brancard de Zozo vers la tente de l'intendance. Le blessé bougonne et jure à chaque cahot.

Racine observe la manoeuvre avec inquiétude.

Ficelle revient avec une paire de minuscules ciseaux à moustache, de la fine argenterie.

FICELLE

C'est à Lebel, il y tient.

Il lui tend les ciseaux avec précaution.

RACINE

(*lui arrachant des mains*)
Ben voilà !

Le secouriste casse les ciseaux en deux pour séparer les lames. Grimace de Ficelle.

Racine réunit les outils dans une bassine.

FICELLE

Et pour le médicament ?

RACINE

Quel médicament ?

FICELLE

Tu sais...pour faire passer le...

RACINE

Ça existe pas.

Ficelle, contrit.

RACINE

Pour faire passer l'envie faut bouger le haut du corps, faire des exercices des bras, de la boxe ou des trucs comme ça...

Racine charge les ustensiles dans les bras de Ficelle.

FICELLE

Et le...la...Y disent c'est dangereux de...

RACINE

(le coupant)

On en reparlera plus tard.

Ils filent vers la tente où le blessé vient d'être transporté.

13 INT/JOUR - TENTE DE L'INTENDANCE

Zozo, ivre mort, insulte les quatre garçons qui tentent de le maintenir couché sur son brancard. Il y a l'Ours, le plus costaud du groupe, Poux et Peigne.

Le brancard a été surélevé d'une cinquantaine de centimètres avec des caisses de munitions. Le reste du fourbi militaire de l'intendance a été poussé dans les coins.

Racine s'engouffre dans la tente, suivi de Ficelle portant la bassine d'ustensiles.

POUX

(à Racine)

Il a fini la bouteille, le con.

Zozo se débat pour se relever du brancard.

ZOZO

Je m'casse ! Laissez-moi m'casser !

RACINE

Doucement, faites gaffe à sa jambe.

ZOZO

Allez vous faire foutre, bande de pédés !

L'Ours enfonce Zozo sur son brancard en beuglant des jurons dans son dialecte natal. Zozo se calme subitement.

14 INT/JOUR - TENTE DE L'INTENDANCE

Racine est agenouillé près de Zozo, les manches retroussées. La jambe blessée a été placée sur des torchons et des couvertures. Les instruments de chirurgie sont soigneusement étalés sur une caisse en guise de tablette.

Zozo geint, complètement ivre.

Racine empoigne fermement la lame de ciseau. Il fixe la plaie purulente.

Les quatre garçons l'observent en retenant leur souffle.

Le secouriste prend une grande inspiration. Pose le bistouri de fortune sur la jambe de Zozo. Échange de regard avec Ficelle. Racine, désespéré.

Il se résout, plante lentement la lame dans la cuisse blessée.

Zozo hurle et contracte tous les muscles de son corps.

Le secouriste retire aussitôt le bistouri.

Les quatre garçons s'efforcent de maintenir le blessé.

Racine s'assure que les maquisards l'immobilisent.

Il force sur le ciseau et l'enfonce plus profondément dans la cuisse. Il serre les dents, comme s'il souffrait autant que le blessé.

Le secouriste se tourne vers la table des ustensiles, les parcourt du regard.

RACINE

Euh...la fourchette.

Ficelle imbibe un chiffon d'alcool et astique une fourchette. Il la tend au secouriste en détournant le regard.

Zozo dégouline de transpiration, les yeux mi-clos, en pleine torpeur.

Racine plante la fourchette dans la cuisse, le muscle tressaille. Du pus s'échappe de la plaie.

Zozo grogne dans son sommeil.

Le secouriste porte son bras à sa bouche, nauséux. Spasmes.

FICELLE

Ça va ?

Racine se lève d'un pas mal assuré et décampe.

15 EXT/JOUR - DEVANT LA TENTE DE L'INTENDANCE

À peine franchi le seuil de la tente, Racine vomit de tout son saoul.

Une dizaine de maquisards sont assis à proximité. Un silence de mort plane dans l'assistance. Ils observent Racine plié en deux, les mains et les habits maculés de sang.

Deuxième renvoi de son estomac.

VOIX DE POUX

(de l'intérieur de la tente)

Trèfle du matin, chagrin !

VOIX DE PEIGNE

Ta gueule.

Racine se dirige vers le talus, et se laisse tomber par terre.

UN MAQUISARD

C'est fini ?

Peigne jaillit hors de la tente, il cherche Racine du regard. L'aperçoit sur le talus.

RACINE

Descendez-le à l'hôpital.

Racine se courbe en deux, vomit la bile. Peigne lui maintient le front pour l'aider. Les spasmes du jeune homme se calment.

Peigne tente de le relever doucement, en vain.

RACINE

Je peux plus.

PEIGNE

...comme tu veux.

Le maquisard s'éloigne, guettant la réaction de Racine. Il reste prostré.

Peigne revient en courant avec l'Ours.

Ils empoignent fermement le secouriste et le traînent de force vers la tente.

16 INT/JOUR - TENTE DE L'INTENDANCE

Racine agenouillé près de la plaie, il respire avec peine, pâle et nauséux. Il entrouvre à nouveau la plaie. Plante la fourchette.

Soudain le sang jaillit.

Zozo remue dans sa léthargie en délirant.

ZOZO

Aux z'armes citoyens...formez vos têtes de cons...

Racine plaque les mains de Ficelle sur la plaie.

Ficelle est davantage préoccupé par l'état de Racine que par le sang qui coule entre ses doigts.

Vue brouillée, le secouriste pose une main par terre pour garder l'équilibre.

Mouvements brusques de Zozo, la tablette d'ustensiles valdingue.
L'Ours tente de le calmer, avec douceur cette fois. Il pose sa main sur son front.

L'OURS

C'est bientôt fini...Doucement Zozo...doucement...

ZOZO

(hurlant en gigotant)

Marchons ! Marchons ! Qu'un sang impur !

RACINE

Tenez-le putain...

Le secouriste s'affale par terre, inanimé.

Les quatre garçons fixent Racine, étendu au milieu de la tente.

PEIGNE

Bordel.

Ficelle lui tapote la joue.

FICELLE

Eh !

Le secouriste ne réagit pas. Les maquisards se dévisagent, pétrifiés.
Ficelle porte son oreille à la bouche de Racine.

FICELLE

On dirait qu'il respire plus...

POUX

Faut que tu lui fasses du bouche-à-bouche.

Ficelle jette un oeil gêné vers le secouriste. Il s'essuie les lèvres avec ses mains rouges de sang, prend une grande inspiration et plonge sur Racine. Il tente un bouche-à-bouche maladroit.

Les garçons l'observent, répugnés.

L'OURS

Il a bon goût ?

POUX

Après ce qu'il vient de gerber ça m'étonnerait...

L'Ours et Poux éclatent de rire.

Peigne va pour protester, mais il est lui aussi gagné par la crise de fou rire. Même Ficelle se met à pouffer, déconcentré dans son bouche-à-bouche.

Zozo gigote dans sa léthargie.

Les garçons bondissent pour l'immobiliser, reprenant subitement leur sérieux.

PEIGNE

C'est pas drôle merde !

Le blessé geint plus fort, des borborygmes d'ivrogne.

ZOZO

Alléluia, allélu allélu alléluia...

La crise de rire reprend dans la tente.

Racine émerge en se redressant sur ses coudes, ahuri, il dévisage les garçons hilares.

Les rires nerveux cessent peu à peu.

Racine jette un oeil découragé en direction de Zozo. Ficelle s'empare de la bouteille d'alcool et l'enfourne dans la bouche du secouriste.

FICELLE

Allez !

Racine avale une gorgée, tousse.
Puis engloutit plusieurs rasades supplémentaires.

Ficelle et Peigne l'aident à se redresser aux côtés de Zozo. Ficelle lui tend la fourchette, Racine la repousse.

RACINE

(nauséux)

Maintiens la plaie ouverte.

Ficelle s'exécute.

Racine introduit trois doigts dans la plaie.
Sa peau glisse contre les chairs.

Le secouriste est pâle, appliqué dans sa tâche, il tente avec difficulté de contenir les convulsions de son estomac.

Un morceau de métal vient. Les doigts du secouriste dérapent, l'éclat résiste.
Racine s'acharne, s'énerve, le morceau de métal ne bouge pas entre ses doigts visqueux.

Le secouriste s'allonge à côté de la cuisse.
Approche sa bouche de la plaie.
Il coince le morceau de métal entre ses dents.

Les maquisards, admiratifs et médusés.

Racine tire de toutes ses forces, recrache l'éclat dans le gobelet. Tintement de métal au fond du quart. Applaudissements spontanés des garçons.

La bouche dégoulinante de sang, Racine ravale une lampée d'alcool.

17 EXT/JOUR - DEVANT LA TENTE DE L'INTENDANCE

Devant la tente de l'intendance, la dizaine de maquisards patientent sagement. Les gémissements sourds du blessé traversent la toile de la tente.

Le Bourreau et Lebel font les cent pas.

LE BOURREAU

Alors, ça dit quoi ?

VOIX DE PEIGNE

(de l'intérieur de la tente)

On finit de le recoudre, on n'en a plus pour long !

Le Bourreau rebrousse chemin en maugréant.

18 INT/JOUR - TENTE DE L'INTENDANCE

Le carnet de secouriste traîne par terre dans la tente, au milieu des instruments de chirurgie renversés. Les pages sont illisibles, barbouillées de sang et de boue.

19 EXT/JOUR - ABORDS DU CAMP

Racine est agenouillé devant un ruisseau aux abords du camp. Il se frotte énergiquement pour ôter le sang qui recouvre sa peau.

Peigne et Ficelle le rejoignent. **Racine saute dans leurs bras, heureux et ému de la réussite de l'opération.**

FICELLE

Félicitations gars.

Peigne est un peu pris de court par tant d'enthousiasme.

PEIGNE

Quand est-ce qu'on sera sûr qu'il nous fera pas de gangrène ?

RACINE

...dans huit ou neuf jours ça devrait être bon. De toute façon vous venez me rechercher s'il y a un problème.

Racine retourne se débarbouiller dans le ruisseau.

Ficelle reste séché sur place, se retourne vers Peigne, qui lui fait aussitôt signe de se taire.

RACINE

Pour être au village un peu avant midi, il faut que je parte à quelle heure demain ?

PEIGNE

Compte cinq bonnes heures au moins. Je pourrai te réveiller si tu veux.

Ficelle manque de s'étouffer.

FICELLE

Peigne, tu...

PEIGNE

Allez viens Ficelle, on le laisse un peu souffler.

Il l'agrippe par le coude et l'entraîne vers le camp.

20 EXT/JOUR - ABORDS DU CAMP

Les deux maquisards s'éloignent de Racine, en train de s'asperger le visage. Ficelle se libère de l'emprise de Peigne d'un geste sec.

FICELLE

C'est quoi le bordel ? Tu lui as pas dit ?

PEIGNE

Tu connais un mec qu'aurait accepté de monter si y savait qu'il pourrait pas redescendre ?

FICELLE

Et pour la suite t'as prévu quoi ? Le Bourreau est au courant ?

Silence embarrassé de Peigne, ils avancent vers le camp.

PEIGNE

J'attends que Tonio soit là, il arrangera les choses avec le Bourreau et Lebel...

Ficelle fait demi-tour en direction du secouriste. Peigne le plaque à terre en saisissant une poignée de terre. Il l'approche de la bouche de Ficelle.

PEIGNE

Tu vas aller cafarder chez ton nouveau pote ou pas ?

Ficelle lui lance un sourire insolent.

FICELLE

Salaud de juif.

PEIGNE

En fait t'aimes ça !

Il lui enfonce la terre dans la bouche. Ficelle se débat et recrache ce qu'il peut.

Peigne le toise encore un instant, autoritaire. Il se relève.

PEIGNE

Tu dis rien avant l'arrivée de Tonio. Il arrangera les choses, c'est un chic type.

Ficelle se débarrasse de la terre autour de sa bouche.

21 INT/JOUR - TENTE DE ZOZO

Racine dégrafe le bandage de la cuisse de Zozo. Le blessé retient des gémissements de douleur.

Le secouriste imbibe une compresse d'alcool. Zozo la fixe avec appréhension, il s'empare du hochet en cours de fabrication et le serre dans son poing.

Compresse à la main, Racine essaie de détourner l'attention de Zozo.

RACINE

C'est quoi ton hochet ?

Il plaque la compresse sur la plaie, Zozo serre les dents, contient ses cris.

ZOZO

(des larmes de douleur aux yeux)

C'est pour le bébé de ma soeur. Faut qu'je réussisse à le finir avant la fin d'la guerre.

Le secouriste ôte la compresse. Zozo reprend son souffle, brave.

RACINE

Voilà, c'est fini.

ZOZO

Non, remets z'en encore. J'ai pas mal.

Racine rebouche la bouteille d'alcool.

RACINE

Plus besoin, ça va t'abîmer sinon.

Zozo lui prend la compresse des mains, la plaque sur sa blessure. Il souffre le martyr, souffle, hoquette.

Le secouriste tente de lui reprendre la compresse, Zozo ne se laisse pas faire.

ZOZO

Peigne m'a dit qu'je deviendrais dingo si ça s'infecte...Et qu'après faudra m'couper la guibole.

RACINE

Qu'est-ce qu'il y connaît Peigne ?

ZOZO

...Y m'a dit qu'c'est toi qui lui avais dit. Donne-moi la gnôle, ça m'fait pas peur !

RACINE

J'ai jamais dit ça moi.

Le blessé geint. Racine éloigne la bouteille. Zozo reste un instant la main suspendue, puis fond en larmes.

ZOZO

(chialant)

J'veux pas qu'on m'coupe la guibole, j'veux pas. J'veux reprendre la ferme en bas, mon père il est fier de moi, et y sait que j'peux la reprendre la ferme. Y sait que j'm'y connais avec les bêtes. Y m'faut mes deux jambes, un cul d'jatte ça reprend pas une ferme.

Troublé, Racine ne sait comment réagir.

Le Bourreau et l'Ours surgissent dans la tente comme deux diables.

L'OURS

On va leur faire payer ta cuisse Zozo !

LE BOURREAU

Y'a des bazookas qu'arrivent au prochain parachutage.

Soudain le Bourreau se rend compte des yeux rougis de Zozo.

LE BOURREAU

Pourquoi tu chiales ?

ZOZO

Y veut pas m'donner la bouteille.

RACINE

C'est pas ça mais...

Le Bourreau lui arrache la bouteille et la tend au blessé.

LE BOURREAU

Avec les bazook' ça va chier, ce sera dix fois pire qu'à la gare de triage.

Le Bourreau pivote vers Racine.

LE BOURREAU

T'as déjà tiré au bazooka ?

RACINE

Non mais je ne...

LE BOURREAU

(s'échappant de la tente)

C'est pas grave, t'apprendras.

Zozo verse l'alcool à même la plaie. Hurle.

L'OURS

Vous venez faire un foot ?

ZOZO

(transpirant de douleur)

J'arrive.

22 EXT/SOIR - CLAIRIÈRE (FOOT)

Fraîcheur bleutée du soir. La quinzaine de maquisards joue au football dans un champ plus ou moins plat. L'équipe des torsés nus affronte l'équipe de ceux qui portent leur chemise.

Le Belge arbitre le match.

LE BELGE

Égalité. Plus que deux minutes pour la balle de match !

Le Bourreau et Poux sont dans l'équipe des chemises. Racine, Peigne et Ficelle du côté des torsés nus.

LE BOURREAU

Les perdants seront d'épluchage de légumes toute la semaine.

L'excitation redouble sur le terrain.

L'équipe des chemises s'approche dangereusement des buts, lorsque Lebel surgit au milieu du champ et tente de s'emparer du ballon.

LEBEL

Arrêtez immédiatement !

L'homme court de mauvaise grâce après le ballon. Les maquisards éloignent la balle de passes en passes.

POUX

Ça compte pas ! Ça compte pas ! On remet la balle au milieu !

TITI

On le dira à Tonio !

LEBEL

Tonio a toujours été d'accord avec moi concernant l'interdiction du football.

LE BOURREAU

Qu'est-ce qu'il en a à foutre d'un royaliste comme toi Tonio, hein ? C'est des vrais combattants comme nous qu'il a besoin.

FICELLE

C'est vrai ça, vive De Gaulle !

L'OURS

T'es con, il est communiste Tonio...

Lebel met enfin la main sur la balle de cuir épais. Il la crève d'un coup de couteau.

Clameur indignée des maquisards.

L'officier tourne les talons vers le camp.

Dépité, le Belge ramasse la balle déformée.

LE BELGE

Bon, ben égalité alors...

LE BOURREAU

On s'en fout, on continue ! On tire les balles de match, on continue !

Le Belge jauge la balle crevée, on peut encore taper dedans.

LE BELGE

Tir aux buts, les chemises commencent !

Le Bourreau ouvre le tir au but.

En face de lui Ficelle, en goal terrifié.

Le Bourreau se concentre, ajuste mentalement son tir.

Soudain un vrombissement résonne dans la montagne.

Tout le monde se fige, l'oreille tendue. Le vrombissement s'amplifie.

LE BOURREAU

Mouchard !

Les quinze maquisards se dispersent sous les arbres en quelques secondes. Ne reste au milieu du champ que le ballon et les tas de cailloux qui servent de buts.

Dans la forêt, Racine s'aplatit dans les fourrés. Les maquisards se chamaillent à voix basse pour savoir qui épluchera les légumes toute la semaine. [*voir dialogue dans final draft*]

On entend l'avion survoler le champ en rase-mottes. Tout le monde se tait en retenant son souffle.

FICELLE

(à voix basse)

Les autres ils sont pour qui si y sont ni pour De Gaulle, ni pour les communistes ?

PEIGNE*(le coupant)*

Pour personne, ils sont juste là pour échapper au travail obligatoire. Maintenant vos gueules.

Au-dessus des feuillages l'avion revient pour un deuxième passage.

Caché à l'orée de la clairière, Poux bouillonne. Soudain il s'échappe des sous-bois, traverse le champ désert à toute blinde.

Réactions terrifiées des maquisards.

Poux marque royalement le but, il bondit en l'air comme un champion. Puis se planque de l'autre côté de la clairière.

Deuxième passage de l'avion.

23 EXT/NUIT - ROCHER DE GARDE

CASANOVA monte le guet sur le rocher de garde, **MOLIERE** somnole contre son épaule. Racine s'assied à leurs côtés.

Chacun reste silencieux.

Geste de la tête du maquisard, il a besoin d'aide pour masquer la flamme qui allumera sa cigarette. Racine approche ses mains.

CASANOVA

...faux café, faux tabac...époque de merde.

Il tire sur son clope en silence.

Le maquisard dissimule la braise incandescente de sa cigarette dans une boîte de conserve.

CASANOVA

...la flamme de la résistance...Elle est là notre résistance, toute petite, elle vacille, elle pèle de froid.

24 INT/JOUR - TENTE DE ZOZO

Dans la tente de Zozo, Racine dort profondément malgré le soleil qui lui chatouille la joue. Soudain des cris de joie retentissent dans le camp.

VOIX D'UN MAQUISARD

La bouffe !

Brouhaha des maquisards qui s'agitent à l'extérieur.

VOIX D'UN AUTRE MAQUISARD

Tonio ! Chardon !

Racine émerge, les paupières lourdes.

Zozo a l'air d'aller mieux. Assis sur sa litière, il remarque le réveil du secouriste.

ZOZO

Eh bé, ça t'a crevé ta journée d'hier !

Racine saute sur sa montre: onze heures. Il bondit hors de sa litière.

RACINE

Merde...

Le secouriste rassemble ses affaires en vrac.

25 EXT/JOUR - DANS LE CAMP

Un maquisard referme les portières d'une fourgonnette planquée près du camp, c'est **CHARDON**, le jeune intendant. Un homme, la trentaine avancée, l'aide à décharger les sacs de provisions.

C'est **TONIO**. Avec sa raie sur le côté, son bermuda bleu et sa silhouette sportive, il a l'air du gendre parfait. Il porte un revolver d'officier à la hanche.

Les maquisards s'amassent près de la fourgonnette, impatients d'apercevoir les nouvelles rations. Chardon les chasse.

CHARDON

Personne touche à rien !

Tonio aperçoit Lebel qui se dirige vers la camionnette. Il s'arrête aussitôt de décharger les sacs et se dirige vers le lieutenant.

Les deux hommes se serrent fraternellement la main, sourire du communiste. Tonio attire Lebel à l'écart.

25B EXT/JOUR - BOIS TONIO LEBEL

Dans un sous-bois à l'abri des regards des jeunes, le sourire de Tonio retombe soudain.

Il déchire un paquet de cigarettes américaines, en tend une à Lebel, la lui allume avec son briquet zippo.

TONIO

Ça y'est, ils se déploient en bas.

Lebel accuse le coup, il réfléchit longuement.

LEBEL
Combien ?

TONIO
...mille, deux mille...On sait pas trop. La milice et les groupes mobiles ont pas pu être vraiment comptés.

Les deux hommes restent pensifs, accablés.

Lebel relève les yeux vers Tonio, un sourire triste au coin des lèvres.

LEBEL
C'est la fin alors ?

TONIO
Pas sûr. Y'a une chance pour qu'ils attaquent le massif des Epines.

LEBEL
On lève le camp ?

TONIO
Surtout pas. Aucun mouvement. On sera pas plus en sécurité ailleurs. On dit rien aux gosses, on fait comme d'habitude. Tour de garde vingt-quatre heure sur vingt-quatre. On peut pas faire mieux.

Lebel acquiesce, préoccupé.

Tonio lui pose une main encourageante sur l'épaule, il retourne vers le camp.

Seul au milieu des arbres, Lebel ôte son képi. S'éponge le front.

26 EXT/JOUR - DANS LE CAMP

À grandes enjambées, Tonio se dirige vers le fond du champ. Peigne essaie de le rattraper.

PEIGNE
Tonio !

Sans s'arrêter, Tonio se retourne et lui lance un salut enthousiaste. Peigne accélère l'allure.

Tonio salue le Bourreau. Il sort un carnet et un crayon de sa poche.

PEIGNE
Faut que je te parle d'un truc Tonio.

TONIO

Plus tard camarade.

Tonio repart avec le Bourreau. Il lance un sourire bienveillant à Peigne.

TONIO

Plus tard.

LE BOURREAU

On a les bazookas ?

Ficelle rejoint Peigne, sa poule dans les bras.

FICELLE

Alors ?

À l'autre bout du camp, Peigne aperçoit Racine qui jaillit hors de sa tente. Le maquisard se précipite dans sa direction en embarquant Ficelle.

PEIGNE

Si tu tiens à ton pote, aide-moi à le retenir jusqu'à ce que je parle à Tonio.

Sa poule dans les bras, Ficelle se presse aux côtés de Peigne. Ils se dressent sur le passage du secouriste.

PEIGNE

Alors mon ami, bien reposé ?
Tu restes pour manger ?

Racine se dépêtre dans sa chemise, l'enfilant à toute vitesse.

RACINE

Vous avez pas vu ma pipe ? Elle a dû tomber dans le camp.

PEIGNE

Reste, on va la chercher, on va la retrouver.

RACINE

Pas le temps, tant pis.

FICELLE

Mange avec nous quand même. Le ravitaillement est arrivé et c'est poulet au lard à midi.

RACINE

Du poulet au lard ?! ...j'en ai pas mangé depuis le début de la guerre ! J'en rêverais !

FICELLE

Tu restes alors ?

Racine empoigne hâtivement la main de Peigne.

RACINE

Merci pour votre accueil les copains.

Peigne le retient, lui tend un flacon de pharmacie.

PEIGNE

Attends, regarde ce qu'on t'a trouvé. Du beau chloroforme !

RACINE

Super, juste à temps.

Peigne lui tend le flacon.

RACINE

~~J'en ai plus besoin t'as remarqué ?~~

PEIGNE

~~Prends-le et reste avec nous.~~

Le jeune homme empoche le flacon et serre Ficelle dans ses bras, ému. Ficelle reste planté, mal à l'aise. La poule suffoque, coincée entre les deux garçons.

FICELLE

On...on se reverra tu sais...

Peigne l'agrippe par le bras, le secouriste se dégage et file vers le cercle de maquisards.

Durant son trajet, Lebel installe sa chaise parmi les maquisards.

Ficelle et Peigne baissent la tête avec consternation.

27 EXT/JOUR - DANS LE CAMP

La vapeur s'échappe de la marmite, les maquisards piaffent d'impatience, en cercle autour du feu. Chardon touille l'énorme casserole.

Lebel a installé sa chaise parmi eux. Le regard perdu dans le vague, son képi à la main, le lieutenant n'est pas dans son assiette.

Racine serre la main des maquisards en suivant le cercle, s'approchant progressivement de Lebel.

L'officier jette un oeil à Racine.

FICELLE

Lebel va le massacrer...

Ficelle se tourne vers Peigne, pétrifié. Il le pousse vers le cercle.

FICELLE

Fais quelque chose, intervien.

Peigne résiste, embarrassé.

Ficelle le pousse de plus belle.

Racine n'est plus qu'à deux mètres du lieutenant.

Peigne soupire, il se lance vers l'autre bout du camp.

PEIGNE

Je ramène Tonio.

Racine tend la main à Lebel.

Tétanisé, Ficelle suit la scène à distance. Il serre un peu plus fort sa poule contre lui.

Lebel considère la main tendue du secouriste. Il pose son képi, se lève et se plante devant le garçon.

Soudain Lebel prend le secouriste dans ses bras, le presse contre lui, ému.

Racine, décontenancé.

Ficelle en lâche sa poule de surprise.

Serrant Racine dans ses bras, le lieutenant lui chuchote à l'oreille.

LEBEL

Tu parleras de nous, hein ? Tu leur parleras de nous...

L'officier se reprend soudain, il remet son képi.

LEBEL

Rentrez-bien mon garçon.

Dernier geste d'au revoir de Racine au groupe. Le garçon prend ses jambes à son cou et sort du camp.

Le lieutenant s'éloigne vers sa tente, le pas lourd.

Tonio et Peigne accourent, suivis du Bourreau. Ils aperçoivent Lebel qui s'éloigne, cherchent Racine du regard.

PEIGNE*(à Ficelle)*

Il est où ? Ça va ?

Ficelle désigne la silhouette de Racine au loin.

Tonio, soulagé.

Il hèle le secouriste, se lance dans sa direction avec le Bourreau.

27B EXT/JOUR - ABORDS DU CAMP

Tonio rattrape Racine.

RACINE

Je suis vraiment à la bourre...j'ai oublié quelque chose ?

TONIO

C'est super ce que tu as fait pour Zozo, c'est vraiment super.

Racine hoche la tête modestement. Tonio le saisit par le bras et le rapproche de lui.

TONIO

Y'a du nouveau en bas, on a aperçu quelques miliciens, on sait pas encore ce qu'ils préparent.

Le secouriste cherche à se dégager, impatient.

RACINE

Vous en faites pas pour moi les copains, je suis dans la défense passive. J'ai une dispense, y a pas de problème...

Tonio se tourne vers le Bourreau, étonné.

LE BOURREAU

Ça va...j'ai pas eu le temps de tout faire encore.

TONIO*(à Racine)*

Tu as une dispense ? Tu as tes papiers ? Personne me l'avait dit ça...Montre-les moi.

Racine reprend soudain espoir, il lui tend sa dispense au STO. Tonio la parcourt en diagonale.

RACINE

J'ai tout ce qu'y faut, tu vois.

TONIO

Montre-moi le reste.

Tonio lui prend le portefeuille des mains. En déplie chaque papier, les trie. Il tombe sur la photo de Jeanne.

TONIO

Ton amoureuse ?

Racine hoche fièrement la tête.

TONIO

Elle habite dans la vallée ?

RACINE

Oui, à Saint-Jean.

Tonio classe la photo avec le reste des papiers d'identité, il les tend au Bourreau.

RACINE

Ça y est, je peux y aller ?

TONIO

(au Bourreau)

Suis la procédure maintenant. Fais-le tout de suite.

Le Bourreau détale vers le camp.

Tonio prend Racine par les épaules.

TONIO

En bas ils se sont sûrement rendu compte que t'étais parti. Ils doivent t'attendre devant ta porte. Tu peux pas redescendre, c'est trop dangereux.

RACINE

Je me démerderai, tout le monde me connaît, ils savent que je suis secouriste. T'inquiète...

TONIO

Je m'inquiète pas pour toi mais pour le camp. Tu sais où il est, tu sais comment y aller...

Racine se dégage du bras de Tonio.

RACINE

Rendez-moi mes papiers maintenant, j'y vais.

TONIO

Ils existent plus tes papiers camarade, bienvenu parmi nous ! On va libérer la France ensemble, super non ?

Racine tourne soudain la tête vers le camp. Le Bourreau souffle sur les braises sous la marmite.

Le secouriste s'y précipite.

RACINE

Pas la photo ! Rendez-moi la photo !

27C EXT/JOUR- DANS LE CAMP

Agenouillé près du feu, le Bourreau termine de brûler les papiers.

Entre sa carte d'identité et sa carte de secouriste, Racine voit s'embraser la photo de Jeanne. Il approche sa main du feu, trop tard.

Fou de rage, Racine lâche son sac et se jette sur le Bourreau en l'insultant.

Mouvement spontané des maquisards pour protéger la marmite.

Le Bourreau a vite fait de prendre l'avantage sur le secouriste avec sa prise fétiche.

Tonio intervient, il écarte le Bourreau.

Aide Racine à se relever. *Il prend le sac de Racine.*

Le prend à l'écart, loin des autres.

TONIO

Je comprends très bien ta colère camarade, mais vois le côté positif : ça protège ceux que t'aimes, personne pourra faire le lien avec toi si un jour t'es pris.

Tonio lui tend son sac.

TONIO

Allez, va poser ton sac et viens manger.

Racine agrippe son sac et traverse le camp.

Il aperçoit Lebel, assis à sa table devant sa tente, en train d'écrire dans son carnet. Plongé dans ses pensées, tête nue, cigarette aux lèvres.

Racine hésite à le déranger.

Lebel sursaute lorsqu'il se rend compte de la présence de Racine dans son dos. Le secouriste croise son regard désespéré.

Le lieutenant se reprend aussitôt, se raidit. Il referme son carnet et disparaît à l'intérieur de sa tente.

Près de sa tente, Ficelle le guette du coin de l'oeil.

FICELLE

Alors tu restes finalement ?

Le sang du secouriste ne fait qu'un tour. Il bondit sur Ficelle en rugissant, le plaque à terre et lui enfourne des poignées d'herbe dans la bouche.

RACINE

Tu savais, hein !? Tu savais !

Racine se rue vers sa tente.

28 INT/JOUR - TENTE DE ZOZO

Seul dans sa tente, Zozo fume la pipe en bruyère de Racine, savourant chaque bouffée.

Bruits de pas, Zozo dissimule aussitôt la pipe sous un tas de fougères. Le secouriste surgit dans la tente et jette son sac près de sa litière.

ZOZO

Eh ben t'es d'jà revenu ?

RACINE

Je m'en fous je vais m'enfuir. Ce soir je suis plus là mon pote, tchao !

Zozo, assis sur sa litière, le regarde d'un air étrange, avec un petit sourire gêné. Il tousote.

ZOZO

C'est qu'c'est risqué ça...

Racine inspecte la tente, soulève les branchages de sa couche.

RACINE

T'as pas vu ma pipe ?

ZOZO

...si j'te la retrouve, tu m'l'échanges ?

RACINE

Pourquoi, tu sais où elle est ?

ZOZO

J'peux t'l'échanger contre des choses vachement utiles.

RACINE

Comme quoi ? T'as de quoi me tirer de là ?

Racine remue la tente de fond en comble.

Zozo hésite à parler, il se racle la gorge.

ZOZO

Eh, ta pipe tu me l'échangerais contre...

Il sort précautionneusement de ses affaires, sur-protégée par de multiples épaisseurs de tissus, une photographie.

ZOZO

...contre une merveille comme ça ?

Fébrile, il lui tend la photo en prenant garde à ce que personne ne les observe.

ZOZO

On voit tout, hein, c'est vraiment dégueulasse. T'en as jamais vu des comme ça des photos de Paris, ça vaut une fortune ça ! Regarde-moi ces seins lourds. Et comme elle se cambre la salope, t'as vu ça ?

Racine incline la photographie dans la lumière.

ZOZO

Alors ?!

Soudain le secouriste hume une odeur étrange. Dans le dos de Zozo, une fumée s'échappe de sous le tas de fougères.

Racine se jette sur le tas, il empoigne sa pipe.

RACINE

Tu l'as fumée ou pas ?

ZOZO

Mais non.

RACINE

Elle pue, elle pue ta sale gueule, tu l'as fumée !

Zozo baisse la tête, honteux.

ZOZO

Tu me l'échanges alors ?

Le jeune paysan lui tend sa photo de Paris.

Racine la balance à travers la tente.

Horrifié, Zozo se jette sur le carré de papier comme sur un diamant.

RACINE

(sortant de la tente)

J'ai carrément mieux en vrai. Je penserai à toi ce soir quand je la retrouverai.

ZOZO

Connard...

29 EXT/JOUR - DANS LE CAMP

Binouse soulève le couvercle de la marmite.

BINOUSE

Tendez vos auges !

Bousculade, tous les maquisards se précipitent sur le râtelier et empoignent leurs gamelles. Tonio tente de calmer les plus nerveux.

Racine se retrouve seul devant le râtelier dépouillé, les mains vides. Il lorgne vers les autres qui se pressent autour de la marmite.

Racine déniche une fourchette sous le râtelier, il cherche désespérément un récipient.

BINOUSE

Grouillez-vous y'en aura pas pour tout le monde.

Le Bourreau tend une écuelle cabossée à Racine, **tout en mâchant du pain**.

Le garçon va pour s'en emparer, le Bourreau retire sadiquement l'assiette.

LE BOURREAU

L'Ours dormira dans la tente avec vous, faudra pas déconner.

POUX

Fais gaffe, l'Ours il a le sommeil léger et la main lourde !

Racine arrache l'assiette des mains du Bourreau, la tend à BINOUSE.

Sourire impatient de Racine.

BINOUSE

(lui servant une ration)

Le lard...et le poulet.

Le sourire de Racine retombe aussitôt lorsqu'il aperçoit l'énorme pomme de terre qui fait office de poulet, avec trois minuscules dés de lard autour.

29B EXT/JOUR - ABORDS DU CAMP (CONFIDENCES TONIO)

Racine s'éloigne dans la forêt pour soulager sa vessie. Il déboutonne son pantalon devant un arbre.

Craquement de branches, Tonio approche, un fusil mitrailleur en bandoulière. Il reste dans le dos du secouriste.

Racine, embarrassé, paralysé devant l'arbre.

TONIO

Faut pas lui en vouloir au Bourreau, il est dur mais il a deux ans de maquis dans les pattes, c'est un des premiers.

Le secouriste se concentre, tente de se détendre.

TONIO

Ça fait longtemps que tu la connais ton amoureuse ?

RACINE

J'ai pas envie d'en parler.

Racine parvient enfin à se laisser aller contre l'arbre.

Tonio déboutonne son pantalon, il fait de même contre le tronc d'à côté.

TONIO

Le Bourreau ça fait deux ans qu'il a pas vu sa femme. Ils essayaient de mettre un bébé en route, et pis il a dû dégager.

Le sourire insolent de Racine retombe.

TONIO

Heureusement que ça a pas marché. T'imagines, aujourd'hui il aurait une petite fille d'un an et demi qu'il aurait encore jamais vue...

Les deux hommes remontent leur braguette et font demi-tour vers le camp.

RACINE

Comment tu sais que ça aurait été une fille ?

Tonio sourit, il s'est trahi. Il remet son fusil-mitrailleur en bandoulière, se retourne vers la forêt.

TONIO

Ficelle, Poux, qu'est-ce que vous foutez ?

Ficelle se traîne dans la forêt, croulant sous les boîtes de munitions et sous le trépied de la mitrailleuse.

FICELLE

(essoufflé)

J'sais pas où Poux s'est barré...

29C EXT/JOUR - DANS LE CAMP

En ressortant de la forêt seul, Racine observe de loin le Bourreau qui force Poux et un maquisard à jouer à la roulette russe avec lui.

30 INT/NUIT - TENTE DE ZOZO

Zozo dort profondément. L'Ours tourne le dos au secouriste.
Racine se relève lentement sur sa couche, le souffle court.

L'OURS

Y pense même pas.

L'Ours est toujours allongé, il n'a pas pris la peine de se retourner. Honteux, Racine obtempère.

Zozo se met à ronfler comme un bienheureux. L'Ours se redresse sur sa couche en râlant. Il siffle de tout son saoul pour calmer les bruits de son camarade, en vain.

Racine et Zozo sombrent dans un sommeil profond, l'Ours veille en sifflant.

31 EXT/JOUR - DANS LE CAMP

Séance d'entraînement militaire, sous la direction de Lebel.

Le lieutenant explique le démontage et le nettoyage d'un fusil à Casanova.

Le reste des maquisards s'exercent à progresser en terrain découvert. Ils avancent par sauts de quatre mètres, puis se jettent à plat ventre dans l'herbe.

L'Ours baille et traîne les pieds.

32 INT/JOUR - TENTE DE ZOZO

Racine, seul dans la tente. Il extirpe un pull de son sac.
Le garçon aperçoit le tas d'affaires de Zozo. Il hésite.

Le secouriste remue le fouillis. Il ressort prudemment de sa protection la “photo de Paris” que lui avait montrée Zozo.

Racine jette un regard prudent vers l’entrée de la tente.
Il incline la photo vers la lumière.

Bougonnements de Zozo au loin. Le secouriste remet aussitôt la photo à sa place.

L’Ours et Casanova portent Zozo jusqu’à sa litière et l’aident à s’asseoir. Le blessé jure de douleur.

Racine enfile son pull et sort.

33 INT/SOIR - TENTE DE ZOZO

Dans leur tente, Zozo et Racine se préparent pour la nuit.

Le secouriste s’empare du chloroforme dans son sac et le glisse à l’intérieur de sa chemise. Il s’allonge sous sa couverture sans retirer ses chaussures.

L’Ours les rejoint dans la tente, les yeux cernés de fatigue.
Il se couche en baillant à s’en décrocher la mâchoire.

34 INT/SOIR - TENTE DE ZOZO

La nuit n’est pas encore complètement tombée, Zozo et l’Ours dorment déjà.

Racine patiente, les yeux grands ouverts.
Il jette un regard vers l’Ours, vautré dans son sommeil.

35 INT/NUIT - TENTE DE ZOZO

Il fait maintenant nuit noire dans la tente.
Racine se redresse sur sa couche avec d’infinies précautions.
Il s’empare de son sac et enjambe l’Ours.

Il sort dans la nuit fraîche.

36 EXT/NUIT - DANS LE CAMP

Racine traverse le camp endormi.
Il jette un oeil vers les sentinelles qui lui tournent le dos au loin.

Dans sa tente-cabane, Peigne est avachi dans son sommeil à côté de Poux.
Les paires de croquenots des maquisards sont alignées à l’entrée de la tente.

Racine se faufile jusqu’à la rangée de chaussures. Il s’empare de la paire de souliers rangés près de la tête de Peigne, les éloigne sur le côté de la tente.

Il urine dans les godillots de Peigne.

Le secouriste s'éloigne à pas de loup jusqu'à la tente du Bourreau.
Il s'empare de la paire de chaussettes dans les croquenots et les balance au loin.

Racine va pour repartir lorsqu'il entend des voix approcher.
Ce sont les deux sentinelles qui reviennent de leur tour de garde.

Le secouriste se presse de rebrousser chemin.
Soudain il tombe nez à nez avec des silhouettes dans l'obscurité.

UNE VOIX
(*chuchotant*)
Eh Racine !

Ce sont Ficelle et Molière.

FICELLE
(*à voix basse*)
Qu'est-ce que tu fous dehors ?

RACINE
...j'arrive pas à dormir.

FICELLE
(*désignant Molière*)
Ben lui c'est l'inverse, il arrive pas à se réveiller !

MOLIÈRE
Pour cette connerie de tour de garde de mes couilles ?

FICELLE
On va relever le Belge et Titi.

RACINE
(*à Molière*)
Si tu veux je te remplace, j'arriverai plus à me rendormir.

MOLIÈRE
Sans rire ?!

Molière le serre dans ses bras comme s'il venait de lui sauver la vie.

37 EXT/NUIT - ROCHER DE GARDE

Nuit de pleine lune.
Racine, Ficelle et sa poule Brigitte montent le guet au rocher de garde.

Ficelle s'accroche nerveusement au fusil, guettant la forêt sans répit.

RACINE

Tu veux pas me laisser essayer un peu le flingue ?

FICELLE

C'est moi qu'est le responsable du fusil, je rigole pas avec le tour de garde.

Ficelle ôte les munitions du chargeur, les remet en place, arme le fusil. Regard anxieux du secouriste sur les mains de Ficelle, agrippées sur la gâchette.

RACINE

Ça va, tu peux le lâcher deux secondes...

FICELLE

Le soleil se lève dans trois heures, je le lâcherai pas avant.

Racine éternue, il remonte sa couverture sur ses épaules.

RACINE

Et tes histoires de santé, ça s'arrange ?

FICELLE

Tu vois, je suis amoureux, j'suis un calme, un romantique. Eh ben je pense quand même à des trucs sales. Des trucs cochons, des trucs à plusieurs même...

Racine se tourne vers lui, un sourire amusé aux lèvres.

RACINE

T'es amoureux toi ?

FICELLE

Ouais...mais je suis un peu jeune pour elle.

RACINE

C'est qui ?

FICELLE

Ma prof d'allemand. Elle a trente-six ans, et en plus elle sort avec un officier allemand. Un type vachement chic. Il paraît qu'il l'amène à l'opéra parfois.

Racine extirpe son mouchoir rouge et le renifle passionnément.

RACINE

Pour ton problème, je crois que j'ai trouvé le médicament. Tu respire ça et après tu ne sens plus du tout ta bite.

FICELLE

Tu déconnes ?! Fais voir.

Dans son empressement, Ficelle pointe dangereusement le fusil vers son camarade. Racine le repousse avec prudence.

RACINE

C'est trop fort pour toi.

FICELLE

Allez, laisse-moi essayer...

Racine secoue résolument la tête.

Moment de silence. Ils contemplent la pente obscure de la forêt.

FICELLE

J'suis amoureux et pourtant je me branle. T'y comprends quelque chose toi ? Ça t'est déjà arrivé ?

RACINE

J'en sais rien.

FICELLE

Ben si, ça t'est déjà arrivé ou ça t'est déjà pas arrivé ?

Racine se lève, muet.

FICELLE

Alors ?

RACINE

Je vais pisser, tu tires pas quand je reviens.

Le secouriste s'éloigne derrière un arbre, imbibe le mouchoir de chloroforme.

Racine revient s'asseoir à côté de Ficelle. Il approche le mouchoir de son visage. Le jeune maquisard l'observe avec envie.

RACINE

Tu me laisses un peu le fusil si je te laisse essayer ?

Ficelle lui tend le fusil avec empressement et récupère le mouchoir.

FICELLE

(respirant le mouchoir)

Ça schlingue ! C'est un médicament ça ?

Il continue d'inspirer.

FICELLE

Ça me fait rien...

RACINE

Normal, faut que tu respires fort et longtemps.

Ficelle inspire de plus belle, peu à peu étourdi.
Assis par terre, il se laisse tomber en arrière.

FICELLE

Ça fait tourner la tête non ? C'est pas mal.

RACINE

Si c'est trop fort allonge-toi un peu.

Ficelle se couche de tout son long, s'enroule en tirant toute la couverture à lui. Il s'endort comme une masse.
Racine récupère son mouchoir en s'assurant du calme alentour.

RACINE

(se penchant au-dessus de son camarade)

...Ficelle ?

Il repose le fusil à quelques mètres de Ficelle.
Le secouriste se lance sur le sentier.

38 EXT/NUIT - FORÊT FUITE

Racine dévale la forêt. Les nuages passent devant la lune et voilent sa lumière froide.

39 EXT/NUIT - SENTIER FORESTIER FUITE

Racine descend un sentier à pas rapides (il éternue dans la nuit fraîche ?).

En contrebas, une dizaine de miliciens montent sur le sentier à pas de loups.
Quelques soldats allemands les accompagnent.
Cliquetis d'armes et de matériel harnaché aux uniformes.

Le secouriste n'a rien entendu, il continue sur sa lancée, fonçant vers l'ennemi.

Soudain il s'arrête, tend l'oreille. La troupe est là, à quelques mètres.

Racine se recroqueville au pied d'un bosquet, pétrifié.

Les silhouettes noires approchent. La troupe ralentit au niveau du bosquet, puis s'arrête.

Derrière le bosquet, Racine retient son souffle.

L'arrêt de la troupe semble durer une éternité.
Soudain un éternuement déchire la forêt.
Racine, pétrifié au pied du buisson.

UNE VOIX
(chuchotée)
...à vos souhaits chef.

UNE AUTRE VOIX
Gesundheit !

Bruit d'un milicien qui se mouche discrètement.

La troupe repart dans la montée. Les cliquetis s'éloignent.

Racine lève la tête vers les ténèbres de la montagne. Il hésite.

Rumeur nocturne, insectes de l'été.
Le garçon se lève.
Et reprend prudemment sa descente dans la forêt.

40 EXT/NUIT - CHEMIN FORESTIER FUITE

Racine arrive au-dessus d'un chemin forestier. Il avance avec précaution vers la bande de terre claire, traverse en courant.

Parvenu de l'autre côté, il s'arrête pour souffler. Ronronnements de moteurs.

Un convoi passe sur le chemin: une douzaine de véhicules, phares éteints. Racine consulte sa montre en grimaçant. Il se gratte nerveusement la nuque.

Le jeune homme rebrousse chemin. Il remonte sur le sentier à toute allure.

41 EXT/NUIT - FORÊT FUITE

Racine progresse dans la côte de la forêt, haletant. Il surveille sa montre avec appréhension. L'aube commence insensiblement à se lever.

42 EXT/AUBE - DANS LE CAMP

Racine, hors d'haleine, se presse vers le rocher de garde. Personne. Le jeune homme scrute les environs, déserts. Il se faufile jusqu'au campement.

Racine, rassuré de voir que le camp est là, calme, intact.

Il se dirige vers la tente de Peigne, en l'appelant à voix basse.
Pas de réponse.
Il soulève le pan de la tente, vide.

Racine se précipite vers la tente du Bourreau, vide elle aussi.

Le camp a été abandonné.

Racine s'immobilise au milieu du camp désert, désespéré.

Soudain des coups de sifflet au loin.
Un fusil-mitrailleur crépite. Cris de douleur.
Des ordres criés, en français et en allemand.
Mitraillasses.

Racine balaie la forêt du regard.
Deux camions pilent aux abords du camp, quinze miliciens en surgissent.
Le secouriste bondit derrière un amas de rochers, il s'allonge à couvert.

Les miliciens mettent le camp à mal, retournent les tentes.
Au loin la fusillade continue.

Le garçon se mord le poing de rage et de détresse.

Un ordre est lancé. Les miliciens quittent le camp.
Bruit des camions qui redémarrent.

43 EXT/JOUR - ABORDS DU CAMP BUTTE

La rumeur de la nature a repris ses droits.

Racine s'est endormi dans sa cachette. Il est réveillé en sursaut par des hurlements: la voix de Zozo. Le secouriste relève prudemment la tête. Les tentes ont été déchirées et aplaties au sol. Quelques affaires traînent, éparées.

43B EXT/JOUR - FORÊT BUTTE

Le garçon se faufile en direction des cris. Zozo braille des bordées d'injures.

VOIX DE ZOZO
Bande d'enculés !

Racine reste tapi derrière un arbre, terrorisé.
Il empoigne son minuscule ciseau-bistouri et se résout à avancer.

43C EXT/JOUR - DERRIÈRE LA BUTTE

Il se dirige vers un monticule, duquel s'échappent les hurlements.
Racine serre son ciseau et rampe jusqu'au bord de la butte.

VOIX DE ZOZO
Allez vous faire foutre !

Le secouriste déglutit avec peine.

Il relève la tête millimètre par millimètre.

Il aperçoit Zozo allongé à moitié sur son brancard, seul, camouflé au pied de la butte. Il a sa photo de Paris à la main et lui parle comme à un jouet.

Décontenancé, Racine se relève.

ZOZO

Oh...docteur !

44 EXT/JOUR - DERRIERE LA BUTTE

Le secouriste s'agenouille aux côtés de Zozo, étendu sur son brancard.

RACINE

Où sont les autres ?

ZOZO

Dans ton cul.

Le jeune paysan éclate de rire.

Zozo est fébrile, le teint pâle et marbré, il grelotte. Une tâche ocre s'étale sur le bandage de sa cuisse blessée.

Le visage du secouriste s'assombrit soudain. Les mains tremblantes, Racine défait le bandage du maquisard. Zozo proteste mollement.

Le secouriste écarte les pans de tissu, il grimace. En toute la chair est noire autour de la plaie, un pus jaune et violacé suinte de la blessure.

ZOZO

(joyeux)

Alors, on la coupe cette guibole ?

Racine ne réagit pas, il respire avec difficulté. Le secouriste regarde la plaie, il détourne aussitôt les yeux, consterné.

Le garçon cherche longuement ses mots, observant Zozo.

RACINE

...comment tu te sens ?

Zozo le fixe, il sourit, immobile. Racine déchire un cachet d'aspirine dans son gobelet et le tend à Zozo. Le blessé recule en grimaçant.

ZOZO

(fort)

Fais-moi plaisir couillon, échange-moi ta pipe, y s'aurait même que bientôt t'en aies plus besoin du tout.

Racine lui fait signe de faire doucement.

ZOZO

D'accord ! Mais échange-moi ta pipe contre mon image pieuse.

Le secouriste enfonce le gobelet entre les lèvres de Zozo et le force à boire. Le blessé avale quelques gorgées, recrache aussitôt.

ZOZO

La pipe.

Racine sort à regrets le cadeau de Jeanne de son sac. Le blessé s'en empare avidement et extrait la photographie de sa poche. Il la plaque sur la figure de Racine, en souriant lourdement.

Le secouriste lui arrache l'image des mains et la fait disparaître dans sa poche.

RACINE

(tendant le gobelet d'aspirine)

Bois ça maintenant.

Zozo engloutit de mauvaise grâce quelques gorgées d'aspirine.

ZOZO

(hurlant)

Mais je les emmerde moi ! Je les emmerde tous !

Racine bloque la tête de Zozo dans le creux de son bras et l'oblige à avaler le contenu du gobelet.

Le secouriste observe les environs, soucieux.

RACINE

On va venir te chercher, dis-moi où sont les autres Zozo.

ZOZO

Où sont les autres Zozo...

RACINE

Où sont les autres ?!

Zozo bourre sa pipe avec application, sans lever les yeux.

Racine utilise son pull pour nouer Zozo à son brancard.
Le blessé râle, du tabac est tombé.

RACINE

On revient te chercher, tu bouges pas.

ZOZO

(absent)

Ouaip. Me couper la guibole.

Racine remonte la butte. Il jette un dernier regard désespéré en direction de Zozo.

45 EXT/JOUR - FORÊT BUTTE

Racine s'éloigne de la petite cuvette d'un pas rapide.

VOIX DE ZOZO

(lointaine)

Montrez vos couilles à Zozo les mecs ! Allez-y bande de salopes ! Vous êtes tous des petites salopes ! Tafioles en uniformes ! Venez me faire bander que j'vous montre c'que c'est qu'un homme !

Le jeune homme est bouleversé, il se met à courir rageusement.

46 EXT/JOUR - DANS LE CAMP

Racine chamboule une toile de tente au milieu du camp désert. Il a mis de côté une couverture et de la cordelette.

Craquements de branches. Le secouriste se retourne d'un bond.

Un berger d'une cinquantaine d'années est planqué dans les fourrés, tremblant de peur. Il fait signe au garçon d'approcher.

LE BERGER

(chuchotant)

Je connais un chemin pour rejoindre la vallée, je peux vous guider avant qu'ils ferment l'accès au tunnel.

RACINE

Venez m'aider, mon pote est blessé.

Le berger secoue la tête, terrorisé.

LE BERGER

Je me mêle pas à vos histoires...

Racine s'approche de lui lentement.

LE BERGER

Vous venez ?

Le secouriste bondit et saisit l'homme par le bras. Il le traîne hors des fourrés. L'homme panique, se débat. Le berger parvient à se dégager et s'enfuit à toutes jambes.

Racine retourne dans le camp, rageur.

Le garçon chamboule une tente. Il déniche enfin une scie sommaire: un cadre de bois avec une lame au milieu. Il enfle la scie sur son épaule et se hâte vers la forêt.

47 EXT/JOUR - FORÊT BUTTE

Le secouriste avance d'un pas déterminé, la scie à épaule.

ZOZO

On va tous vous crever ! Bande de salopes ! On a pas peur, j'vous dis merde ! Et ma mère aussi elle vous emmerde ! Bande de trous du cul de la chatte à vot'mère !

Dans la forêt, les cris de Zozo retentissent au loin. Les injures s'amplifient à mesure que Racine avance. Le secouriste ralentit son pas, jusqu'à s'arrêter, accablé.

Il se retourne en direction du camp, l'air perdu. Les cris cessent soudain. Racine accélère le pas, le visage rongé par l'anxiété.

48 EXT/JOUR - DERRIERE LA BUTTE

Racine retrouve le blessé inanimé sur son brancard. Il se précipite sur lui, écoute son souffle.

Zozo respire, il dort.

Racine imbibe son mouchoir de chloroforme et l'applique sur le nez de Zozo.

Le secouriste s'installe au niveau de la cuisse du blessé. Il cale la jambe de Zozo sur une couverture. S'empare de la scie. Vérifie le fil de la lame usée, l'essuie minutieusement.

Racine pose la lame sur la cuisse de Zozo, au-dessus de la blessure. Il jauge l'endroit le plus propice à la coupe.

Le secouriste prend son inspiration en serrant fermement la scie dans une main, la jambe de Zozo dans l'autre. La scie tremblote dans sa main.

Le garçon ferme les yeux et ralentit progressivement sa respiration.

Un craquement d'arbre, Racine sursaute.

Le secouriste s'éponge le front, il se penche à nouveau vers la jambe et reprend la scie bien en main. Il la pose sur la jambe, quelques gouttes de sang pointent sur la lame.

Soudain Racine est projeté en arrière et plaqué au sol. Il n'a pas le temps de crier qu'une main s'abat sur sa bouche.

Le Bourreau est à califourchon sur le secouriste, l'étranglant d'une main. Le sang monte aux yeux de Racine, il suffoque. Le Bourreau jette un oeil vers Zozo, étendu sur sa civière, comme mort.

LE BOURREAU

Tu vas payer ça...

RACINE

(suffocant)

...il est pas mort, il dort.

Le Bourreau resserre son étreinte. Racine cesse de se débattre, à bout de forces.

LE BOURREAU

Fous-toi de ma gueule...

VOIX DE ZOZO

(hurlant)

Salope !

Le Bourreau sursaute, il lâche aussitôt Racine et se précipite aux côtés de Zozo.

LE BOURREAU

Zozo ! Mon pauvre vieux !

Racine se plie en deux, il tousse en reprenant son souffle.

Zozo retombe dans sa léthargie. Le Bourreau fait volte-face vers Racine.

LE BOURREAU

Qu'est-ce que tu lui as fait !?

RACINE

...faut l'amputer, je l'avais dit...

La phrase du garçon vire en quinte de toux.

RACINE

Il en a encore pour dix-huit heures, ou le double, j'en sais rien.

LE BOURREAU

T'as intérêt à le tirer d'affaire !

RACINE

Faut le descendre dans la vallée.

Le Bourreau secoue la tête.

LE BOURREAU

Y ont tout bloqué, qu'est-ce tu crois ! Surtout le tunnel.

RACINE

Y'a un passage pour éviter le tunnel des Mines, par la tourbière.

LE BOURREAU

On s'enfonce dans la tourbière, tu nous vois faire les cons avec le brancard ?

Le Bourreau récupère le revolver de Zozo et le glisse dans son pantalon.

LE BOURREAU

On trouve les autres, et on fera un coup à plusieurs.
Bouge ton cul, faut qu'on arrive au point de ralliement avant la nuit.

RACINE

Il va crever.

LE BOURREAU

Mais non y va pas crever !

RACINE

T'es pas médecin !

LE BOURREAU

Toi non plus t'es pas médecin !

Zozo geint sur le brancard.

LE BOURREAU

On est là mon Zozo, tout baigne...

Ils soulèvent la civière et escaladent prudemment la butte.
Le petit cortège s'éloigne entre les arbres.

49 EXT/JOUR- DANS LA MONTAGNE ERRANCE

Racine et le Bourreau progressent dans la montagne en portant le brancard, le Bourreau est devant.

Ils avancent d'un pas lent et pénible, les joues rougies par l'effort. Zozo somnole sur la civière.

RACINE

Faut qu'on s'arrête pour refaire son bandage.

LE BOURREAU

Ça craint trop ici, ils m'ont pas encore oublié.

RACINE

C'est pour Zozo que ça craint de plus en plus.

LE BOURREAU

J'en ai dégommé trois dans leur comité d'accueil, quatre peut-être, y'en a un j'ai pas eu le temps de vérifier. Si j'avais pu garder le FM ç'aurait été une hécatombe, mais avec cette pétoire...

Il désigne le revolver accroché à sa ceinture.

LE BOURREAU

...Nos couilles sont plus chargées que nos armes, voilà le problème.

Le secouriste hésite à parler.

RACINE

On a eu des morts ?

Le Bourreau pose la civière, extirpe une cigarette roulée de sa poche.

Racine s'empare de son sac de secouriste.

LE BOURREAU

Laisse-tomber j'ai dis.

Il allume sa cigarette et reprend le brancard.

LE BOURREAU

Tu feras ça après. Quand on aura retrouvé les autres.

RACINE

Faut pas traîner alors.

LE BOURREAU

C'est ce que je dis.

50 EXT/JOUR- PRÈS D'UNE SOURCE ERRANCE

Les deux garçons grimpent la côte avec le brancard.
Zozo est plongé dans un sommeil fiévreux.

Le Bourreau marche de plus en plus péniblement, il a nettement ralenti l'allure.

LE BOURREAU

Faut qu'on s'arrête pour souffler...

RACINE

On vient juste de faire une pause.

LE BOURREAU

(hors d'haleine)

C'est moi le chef.

RACINE

Avance ! C'est moi qui tire tout...

LE BOURREAU

On s'arrête.

Il lâche presque le brancard. Arrache ses croquenots avec rage. Ses pieds nus sont rouges et gonflés.

Le secouriste manque de s'étrangler.

RACINE

Ah...t'as pas de chaussettes ?

LE BOURREAU

Ils m'ont pas laissé le temps de les trouver ce matin.

Ces gens-là sont pas humains.

Le Bourreau se rafraîchit les pieds dans l'eau de la rigole.

RACINE

Faut que je te dise un truc...

Il enlève ses chaussettes et les tend à son camarade.

RACINE

Tiens, prends les miennes.

LE BOURREAU

Et toi alors ?

Racine se racle la gorge.

RACINE

Moi j'ai l'habitude d'être sans chaussettes, mes chaussures sont faites pour.

LE BOURREAU

T'es sûr ?

RACINE

Ouais, vraiment !

Le Bourreau enfile les chaussettes de son camarade.
Racine passe un mouchoir humide sur le visage de Zozo.

RACINE

Tu sais, pour le coup de tes chaussettes, eh ben...

LE BOURREAU

Tu connais le connard qui me les a pris ? J'ai ma petite idée là-dessus.

RACINE

Ben justement...

LE BOURREAU

Si je le retrouve je lui fais bouillir les yeux dans de la graisse de cou de cheval.

Il dévisage Racine.

LE BOURREAU

Alors, crache le morceau.

RACINE

Ben...c'est...C'est Poux qui a fait le coup.

Le Bourreau écrase son poing dans sa paume.

LE BOURREAU

Je le savais ! Il va morfler.

Il s'esclaffe, cette nouvelle lui redonne du baume au coeur.

LE BOURREAU

Allez, en route.

Le secouriste caresse le front brûlant du blessé.

RACINE

T'es naze hein p'tit père ? T'es complètement naze...

LE BOURREAU

À ce rythme on y sera jamais avant la nuit.

Les deux garçons soulèvent le brancard et repartent.

51 EXT/FIN D'APRÈS-MIDI - CHEMIN AU-DESSUS FERME

La sueur dégouline du front des deux porteurs, ils marchent d'un pas lourd dans la poussière du chemin. Le blessé s'agite dans son sommeil.

LE BOURREAU

Bouge pas Zozo, reste tranquille.

RACINE

(à Zozo)

Vache ! T'es de plus en plus lourd !

Ils avancent un moment en silence. Le blessé se rendort.

LE BOURREAU

(à Racine)

Et elle est bonne au moins ta môme au pieu ?

RACINE

Je t'emmerde.

LE BOURREAU

Oh, ça va, je me renseigne. Alors...elle envoie de la viande ?

Le secouriste boite discrètement.

LE BOURREAU

Attends...Vous l'avez pas encore fait, c'est ça ?! Moi, pour ma première fois je m'étais fait sucer. C'était où je voulais, quand je voulais !

RACINE

Une pute ?

LE BOURREAU

Non, une employée de ferme, une pauvre fille. Mais avec un pistolet sur la gueule tu te retrouves face à des filles très volontaires.

RACINE

Tu déconnes...t'es dégueulasse.

LE BOURREAU

Je te jure que c'est vrai. Où je voulais quand je voulais...avec le pistolet à la main.

Ils marchent en silence.

RACINE

Tu penses vraiment qu'au cul.

LE BOURREAU

Et toi, tu veux redescendre parce que t'es un sentimental ? Et ta souris en bas, tu paries qu'elle s'en est tapée combien depuis que t'es parti ? Tout le village doit être en train de lui passer dessus.

Racine ricane jaune.

Ils aperçoivent une ferme au loin.

LE BOURREAU

À gauche de la ferme c'est le chemin de la Morteigne, y a encore au moins treize kilomètres.

Racine désigne la ferme du menton.

RACINE

On s'arrête là alors ?

Le Bourreau jette un oeil sur Zozo, pâle, emmitoufflé dans la couverture. Il acquiesce.

52 EXT/SOIR - ABORDS DE LA FERME

Le Bourreau et Racine se dissimulent dans un bois au-dessus de la ferme. Ils posent la civière avec soulagement et remuent douloureusement leurs articulations.

La lumière tombe peu à peu dans la forêt, les ombres s'étendent. Le Bourreau désigne la ferme du menton.

LE BOURREAU

Vas-y en reconnaissance.

RACINE

T'as plus l'habitude toi.

LE BOURREAU

Ouais, et puis quand je reviens t'es plus là !

Le Bourreau lui tend le revolver de Zozo. Racine s'en empare, mal à l'aise.

RACINE

Je fais comment ?

LE BOURREAU

Ben t'entres.

RACINE

J'entre et je dis quoi ?

LE BOURREAU

Tu entres, tu tombes sur un vieux paysan affolé. Tu dis "résistance française", tu le calmes, tu lui expliques et tu reviens nous chercher.

Le secouriste hoche la tête, pensif. Il se dirige vers la ferme d'un pas mal assuré.

53 EXT/SOIR- DEVANT LA FERME

Racine s'approche de la ferme à pas feutrés, silhouette bleutée dans le soir. Le garçon s'accroupit derrière un tonneau, il scrute les environs.

Personne en vue, de la lumière filtre au travers des volets.

Racine avance vers la porte d'entrée. Tout à coup un chien bondit sur lui en rugissant. Le secouriste recule, cherchant à saisir son revolver

RACINE

...résistance française !

Le chien tire sur sa chaîne de toutes ses forces.

La porte de la ferme claque, **UNE FERMIERE** jaillit en pointant un fusil de chasse. Racine lève aussitôt les deux mains en l'air, son revolver au-dessus de la tête. Le chien continue d'aboyer.

RACINE

Résistance française.

La fermière ne quitte pas Racine de sa ligne de mire. Elle a une cinquantaine d'années, l'air mauvais.

RACINE

Madame, on...

LA FERMIERE*(le coupant)*

On n'a plus rien monsieur, on nous a tout volé la semaine dernière. Dégagez.

La fermière garde le fusil pointé sur lui.

LA FERMIERE

Dégagez ou je lâche le chien.

RACINE

On a besoin d'aide.

Racine reste immobile, bras en l'air.

LA FERMIERE

Véronique !

Pas de réponse.

LA FERMIERE*(plus fort)*

Véronique !

Une voix légère résonne à l'intérieur de la maison.

VOIX DE VÉRONIQUE

J'arrive...

VÉRONIQUE, une jeune fille de dix-huit ans, débarque joyeusement sur le seuil de l'entrée.

Son visage se décompose en voyant la situation.

LA FERMIERE

Détache le chien.

Véronique hésite, elle jette un oeil à Racine.

RACINE

...on a un blessé.

La jeune fille s'approche de sa mère, s'empare délicatement du fusil et le range sur le rebord de la fenêtre. Elle pose une main sur le bras de sa mère, la pousse doucement dans la maison.

La jeune fille rassure Racine d'un sourire.

VÉRONIQUE*(retenant le chien)*

Entrez monsieur, il n'est pas méchant.

Le secouriste hésite.

VÉRONIQUE

...ma mère non plus.

Racine se dirige d'un pas méfiant vers la cuisine.

54 INT/NUIT- CUISINE

Il fait maintenant complètement nuit.

La mère coupe des oignons, une soupe bout sur le fourneau. La femme est nerveuse, un oignon lui échappe des mains. Véronique s'approche d'elle. La fermière pleure.

VÉRONIQUE

Chut...ça va bien se passer...

La porte grince. Racine et le Bourreau entrent en portant le brancard de Zozo. Le blessé a maintenant ouvert les yeux, pas complètement réveillé.

La mère essuie ses larmes d'un revers de manche. Véronique saisit une lampe à huile et les guide jusqu'à la cave.

55 INT/NUIT- CAVE

La jeune fille éclaire le sous-sol avec sa lampe à huile.

La cave est divisée en deux pièces. Deux couchettes ont été installées dans la cave du fond. Une litière est prête dans la première pièce.

Racine et le Bourreau soulèvent Zozo avec d'innombrables précautions et le déposent sur une couche.

ZOZO

Z'êtes des vraies infirmières les gars...

Le secouriste tâte le front du garçon, évalue sa température.

RACINE

On dirait que ça va mieux toi.

Il défait le bandage de Zozo, la blessure infectée apparaît. Véronique aperçoit la plaie, elle détourne le regard avec une moue de pitié.

RACINE

(à Véronique)

Vous avez de l'alcool, des linges, de l'aspirine, une bassine d'eau tiède ?

Le Bourreau fait volte-face vers son camarade.

LE BOURREAU

Si t'essaie de lui recouper la jambe je t'explose le crâne !

RACINE

C'est pour désinfecter ducon.

La jeune fille les observe, intimidée.

LE BOURREAU

Excusez-le mademoiselle, c'est un être assez grossier.

VÉRONIQUE

Je vais vous montrer ce qu'on a.

Racine suit Véronique à l'étage.

55B EXT/NUIT- DEVANT LA FERME

Véronique remplit une bassine d'eau à la fontaine devant la ferme. Elle se retourne vers Racine et lui sourit.

Ils rentrent dans la maison.

55C INT/NUIT - CUISINE

Les deux jeunes gens traversent le couloir de l'entrée. Véronique porte la bassine d'eau pleine à ras bord. Racine fixe le dos de la jeune fille, sa nuque dégagée par son chignon, ses hanches.

Elle pose la bassine sur la table de la cuisine. Se met à la recherche de bouteilles de schnaps. Elle ne les trouve pas, se baisse pour ouvrir plusieurs placard.

Racine n'arrive pas à détacher ses yeux des formes de la jeune fille. De ses chevilles et ses bras nus.

Elle sort enfin deux bouteilles d'une armoire, les tend à Racine.

Véronique reprend la bassine sur la table et monte les escaliers.

56 INT/NUIT - À L'ETAGE

Les deux jeunes gens montent l'escalier.

Racine est hypnotisé par le fesses de la jeune fille qui s'agitent devant lui, marche après marche. Le garçon trébuche dans l'escalier.

Les bouteilles dans les mains, il s'affale, bouscule Véronique. La bassine de la jeune fille se renverse.

RACINE

Bordel de merde !

...pardon j'avouais pas dire...

Véronique le rassure d'un sourire, sa robe est trempée. Elle aide Racine à se relever.

La jeune fille se faufile dans sa chambre.

Un rai de lumière filtre à travers la charnière de la porte.

Le jeune homme s'en approche lentement, jette un oeil à l'intérieur.

Véronique se débarrasse de sa robe trempée et en enfle rapidement une autre. Racine surprend son dos nu, la ligne d'un sein, la courbe d'une cuisse.

VÉRONIQUE

Entrez monsieur.

Le garçon pousse la porte, intimidé.

56B INT/NUIT - CHAMBRE VÉRONIQUE

Racine n'ose pas entrer.

VÉRONIQUE

Entrez, tous les torchons sont là.

Racine s'empare des linges, encore troublé.

RACINE

Est-ce que vous auriez aussi une paire de chaussettes à me prêter ?

La jeune fille jauge les chaussures de Racine et lui tend une paire d'épaisses chaussettes.

Racine va pour sortir de la pièce, Véronique le retient par le poignet. Le garçon tente de dissimuler son émotion, au contact des doigts tendres contre sa peau.

VÉRONIQUE

Monsieur...Je voulais vous remercier pour ce que vous faites...je vous trouve très courageux.

Elle esquisse un geste en direction du garçon, se reprend.

Le plancher craque.

Le garçon détourne les yeux. Véronique le fixe, l'air grave.

VÉRONIQUE

Vous voulez bien dormir avec moi cette nuit ?

Racine déglutit.

RACINE

Euh...je sais pas ?

VÉRONIQUE

Vous me ferez savoir ?

Le garçon hoche la tête avec empressement, cherchant une issue.

RACINE

Faut que je m'occupe de Zozo.

Il s'enfuit avec la bassine.

57 EXT/NUIT - DEVANT LA FERME

Racine remplit la bassine à la fontaine devant la ferme.

Pendant que l'eau coule, il exécute des mouvements de bras en l'air. Puis boxe contre le tuyau.

La mère se rend à l'étable, elle surprend le garçon en train de boxer.

Le jeune homme récupère aussitôt la bassine et s'éclipse vers la ferme, profil bas. Il boite.

58 INT/NUIT- CAVE

Dans la cave, Zozo s'est endormi. Le secouriste lave sa jambe purulente.

Le Bourreau s'accroupit près de son camarade. Son revolver le gêne, il le retire de sa ceinture et le pose à côté de lui.

Préoccupé, Racine cherche à parler au Bourreau.

RACINE

Bourreau, j'aimerais te demander un truc...

LE BOURREAU

Quoi, qu'est-ce tu veux ?

Racine soupire, plongé dans ses pensées. Il sort une bande de gaze de son sac et refait le bandage de la cuisse. Le Bourreau l'aide en soulevant la jambe.

RACINE

T'es vraiment marié toi ?

Le Bourreau se marre, il va pour répondre. Véronique entre dans la cave, elle n'ose approcher.

Le Bourreau montre un mouchoir rose chair, enroulé à côté du hochet de Zozo en cours de fabrication.

LE BOURREAU

Zozo a pris le mouchoir là pour finir son hochet, ça vous dérange pas ?

Véronique secoue la tête.

LE BOURREAU

On est pas des voleurs hein !

Elle sourit.

VÉRONIQUE

Ma mère vous a préparé à souper.

Le Bourreau et Racine se jettent un coup d'oeil.

LE BOURREAU

Va manger toi, t'as pas arrêté, je reste avec lui.

Racine se dirige vers l'escalier, attendant la jeune fille. Véronique s'agenouille aux côtés du Bourreau et l'aide à maintenir Zozo pendant que le Bourreau le lave.

Racine est planté au pied de l'escalier, les bras ballants.

VÉRONIQUE

Ne m'attendez pas, allez-y !

Le jeune homme balaie la pièce du regard: Véronique, le Bourreau, son revolver posé à ses pieds.

RACINE

Je vais rester avec vous, je voudrais pas qu'il arrive un malheur pendant que je suis en haut.

LE BOURREAU

T'inquiète, si Zozo nous fait des trucs bizarres on t'appelle.

VÉRONIQUE

Allez manger monsieur, vous devez mourir de faim.

Le secouriste retourne vers les marches, embarrassé.

RACINE

Bon...s'il y a un problème je suis en haut.

LE BOURREAU

D'accord.

RACINE

Je suis pas loin, juste au-dessus.

Il disparaît en haut des marches.

VOIX DE RACINE

S'il y a le moindre problème vous criez.

LE BOURREAU

Va bouffer !

Le Bourreau laisse retomber le linge dans la bassine.

59 INT/NUIT- CUISINE

Racine et la mère soupent en silence sous l'abat-jour de la cuisine. Tintements des cuillères contre les assiettes.

Le jeune homme tend l'oreille. Il croit entendre du bruit en bas. La mère lui dit que non, elle n'entend rien.

Elle tend du pain à Racine.

Véronique remonte de la cave, les linges sales dans les mains. Racine, soulagé. Elle lui souhaite bon appétit.

60 INT/NUIT - CAVE

Racine est installé sur la couche à côté de Zozo.
Le blessé est allongé, yeux ouverts.
Le Bourreau se déshabille dans la cave d'à côté.

Racine inspecte l'état de ses pieds entaillés. Il les savonne dans la bassine de faïence. Puis enfile la paire d'épaisses chaussettes.

Zozo se tourne vers le secouriste.

ZOZO

Eh, Racine... Quand quelqu'un est mort, est-ce que tout meurt pour lui ?

RACINE

Pourquoi tu me demandes ça ?

ZOZO

Ça m'emmerde de mourir sans tout le monde.

VOIX DU BOURREAU

Et nous, on meurt pas, peut-être ?

ZOZO

J'aimerais que tout s'arrête avec moi. Que tout le monde y passe, ça me ferait moins triste.

RACINE

Dis pas de conneries, dors.

Racine se savonne au-dessus de la bassine en faïence, il frotte le morceau de savon contre son cou. Se lave rapidement sous les bras et l'entrejambes.

Le Bourreau éteint sa bougie dans la cave attenante.
Le secouriste reste assis contre le mur, yeux écarquillés pour ne pas s'assoupir.

61 INT/NUIT - CAVE

Racine est profondément endormi, assis dans la même position. Des grognements dans la cave d'à côté le réveillent.

Halètements du Bourreau en plein effort, gémissements pénibles de Véronique.

Racine se lève d'un bond. Il grimace aussitôt et s'appuie contre le mur pour soulager ses pieds.

Il claudique jusqu'à la cave attenante, jette un oeil prudent dans la pièce.

Le Bourreau lui tourne le dos, à moitié sous la couverture. Il s'agite brutalement entre les cuisses de Véronique en lui maintenant les poignets.

Le revolver du Bourreau est posé à côté de lui.

Racine recule vers sa couche.

Il fourrage dans son sac et s'empare de son arme.

Le Bourreau redouble d'ardeur, les râles de rage de Véronique déchirent la cave.

Racine contemple les deux corps qui s'agitent à la lueur de la bougie.

Le dos musclé du Bourreau, les bras dénudés de Véronique, leurs souffles courts.

Le secouriste ne parvient pas détacher ses yeux des peaux nues.

Les cris de Véronique le tirent de son absence.

Le secouriste surgit dans la cave, l'arme braquée sur le Bourreau.

RACINE

Tu la lâches !

Le Bourreau s'immobilise. Il tourne la tête vers son camarade.

RACINE

(plus fort)

Lâche-là !

Le Bourreau soupire, se déplace sur le côté du lit.

Véronique l'aide à remonter la couverture sur eux.

VÉRONIQUE

Faites attention avec l'arme monsieur.

Véronique se blottit contre le Bourreau.

Racine baisse son revolver, déstabilisé.

RACINE

(bafouillant)

Je...excusez-moi...

Il s'éclipse dans la cave attenante.

L'aube se lève, une lumière blafarde traverse le soupirail.

62 INT/AUBE - CAVE

Le garçon se recouche, la mine défaite.

Dans la pièce d'à côté, le Bourreau et Véronique reprennent discrètement leurs ébats.

Le secouriste se retourne sur sa couche, faisant face à Zozo.

Racine retient son souffle.

Zozo s'est raidi, le corps convulsé, la bave séchée autour des lèvres.

Quelques souffles étouffés parviennent de la pièce attenante.

La peau du blessé paraît d'autant plus marbrée dans la pâleur de l'aube.

Le secouriste tâte le pouls de son camarade, le cherche à plusieurs endroits le long de la trachée, en vain.

Racine s'allonge sur le sol poussiéreux de la cave, face à Zozo.

Il remonte la couverture de Zozo jusqu'à recouvrir sa tête.

Le cadavre n'est plus qu'une masse sous le tissu.

Dans la pièce d'à côté les halètements s'accélèrent imperceptiblement.

Le secouriste va pour enfiler ses croquenots, mais ses pieds n'entrent plus dans les chaussures. Le garçon ôte ses épaisses chaussettes: ses pieds ont enflé, des cloques déforment sa peau.

Pieds nus, il parvient avec peine à enfiler ses chaussures.

Le silence s'est fait dans la cave attenante. Quelques chuchotements imperceptibles.

Dans la cave attenante, Racine voit Véronique remonter l'escalier en reboutonnant sa chemise de nuit.

Temps mort dans la cave. Le secouriste reste immobile durant un long moment.

RACINE

Bourreau ?

LE BOURREAU

(voix pâteuse)

Ouais.

RACINE

Viens voir.

Le Bourreau est nu, une couverture passée autour des reins, clope au bec. Il aperçoit la forme de Zozo sous le tissu.

LE BOURREAU

'de Dieu d'merde...(./...chienne de vie.)

63 EXT/AUBE - ABORDS DE LA FERME

L'aube point sur la ferme. Racine et le Bourreau sortent de la maison en portant le corps de Zozo, enroulé dans la couverture.

Ils s'éloignent en contrebas de la ferme.

Plus tard: ils reviennent, pelle et bêche à la main. Ils posent les outils contre la porte de l'étable.

64 INT/JOUR - CAVE

Racine replie sa couche, le Bourreau celle de Zozo.

Véronique range la cave attenante.

En repliant les couvertures, le Bourreau trouve le hochet, enfin terminé: au-dessus de l'anneau de bois, une petite poupée de chiffon rose chair nouée sommairement.

Il reste immobile, le hochet dans la main.

Racine se lève pour aller remonter les couvertures à l'étage.

Immobile, le Bourreau commence à pleurer.

Racine se retourne à l'entrée de la cave. Il reste planté dans l'ouverture de la cave, et regarde le Bourreau sangloter, sans savoir que faire.

Véronique lui passe devant, et va consoler le Bourreau.

Observant les deux êtres enlacés, les larmes montent aux yeux de Racine.

La mère descend dans la cave, Racine lâche les couvertures et la serre dans ses bras.

Le jeune homme lâche les couvertures et se jette dans ses bras. Il pleure en silence. La femme le laisse faire.

Deux garçons sanglotent dans une cave, blottis contre deux femmes.

65 EXT/JOUR - DEVANT LA FERME

Racine patiente sur le banc devant la ferme, prêt pour le départ. Le Bourreau sort de la maison, les yeux rougis.

LE BOURREAU

Rends-moi son flingue.

RACINE

(lui tendant le revolver de Zozo)

Véronique t'attend dans l'étable.

Racine l'épie du coin de l'oeil. Le Bourreau entre dans l'étable en fourrant le revolver de Zozo dans sa ceinture. Le secouriste bloque aussitôt la porte et cadenas le lourd loquet en fonte.

Jurons du Bourreau, beuglements de vaches.

LE BOURREAU

(hurlant)

Ouvre ! Ouvre-moi sale con ! J'veis t'crever si tu m'ouvres pas. J'veis t'crever tout court enulé !

Racine détale, mal à l'aise dans ses chaussures. Un coup de feu ébranle la porte de l'étable, seuls quelques éclats de bois fusent. Les insultes du Bourreau redoublent. Le secouriste accélère sa fuite.

66 EXT/JOUR - ABORDS DE LA FERME

Racine claudique dans la pente de la forêt. Voix du Bourreau qui continue d'hurler ses insultes au loin.

VOIX DU BOURREAU

Petite merde ! T'es qu'une petite merde ! J'veis t'arracher les tripes et t'les faire bouffer ! Reviens ouvrir cette porte sale petit con ! Sinon ça va chier ! J'veis tellement te démolir ta gueule que ta mère elle pourra te refaire !

Chaque pas de sa course arrache des gémissements au secouriste. Il ralentit pour calmer le supplice.

67 EXT/JOUR - DANS LA MONTAGNE MAL AUX PIEDS

L'allure du secouriste s'est considérablement ralentie. Il pose chaque pied avec difficulté, s'appuyant le moins possible sur ses talons.

68 EXT/SOIR - FORÊT GROTTÉ

Soir. Clapotement des gouttes de pluie contre les feuilles. Racine avance par demis-pas, s'aidant d'une branche glissée sous son bras.

L'averse s'intensifie. Le garçon rabat sa chemise sur son crâne.

Racine se traîne dans un raidillon. S'abrite sous les fourrés. Il aperçoit l'entrée d'une grotte dissimulée derrière les feuillages.

Le jeune homme se réfugie dans la grotte.

Il ôte ses chaussures avec énormément de difficulté.

70 INT/SOIR - GROTTTE

Les dernières lueurs du jour pénètrent dans la grotte. Il pleut dehors.

Racine termine d'examiner ses pieds gonflés et en sang.

Le garçon incline la photo de Zozo dans la pâleur de la fin du jour.

Racine gratte une allumette pour contempler sa photo. Cette image porno l'émeut, c'est pour lui une image de tendresse.

Il porte à sa joue le mouchoir rouge offert par Jeanne.

La flamme s'étouffe. Noir.

75 INT/JOUR - GROTTTE

Des voix réveillent Racine, au loin dans la forêt.

VOIX DE FICELLE

Youpin de mes couilles !

Le garçon tente de se lever, un rictus de douleur le laisse cloué au sol.

Sa jambe a doublé de volume, comprimée dans son pantalon. Le secouriste se lève avec peine, en boitant.

Il claudique hors de la grotte en chaussettes.

RACINE

(criant)

Ficelle ? Poux ?

VOIX DE FICELLE

Racine ?

VOIX DE PEIGNE

T'es où ?

RACINE

Là...

Écho de sa voix. Grand silence, bruissement de la forêt.

Plus un bruit.

Racine attend, l'oreille tendue.

RACINE

...les copains ?

Soudain des coups de feu crépitent. Bruits de cavalcade.

Explosion de grenade. Racine se précipite en boitant au fond de la grotte.

Des jurons en français, des ordres criés en allemand. Les combattants échangent des coups de feu.

VOIX D'HOMME

Halte-là, police !

Des pas détalent, d'autres suivent. Rafales.

Explosion de grenade à proximité, juste au-dessus.
Un corps tombe dans les taillis et atterrit devant l'entrée de la grotte.

Un soldat allemand gît dans les fourrés, un homme d'une quarantaine d'années, le corps contorsionné et la tête révoltée.
Le soldat agonise, incapable du moindre geste.

Son regard croise celui du secouriste. L'homme geint.

Racine se terre au fond de la grotte.
À l'extérieur la bataille fait rage.

76 INT/JOUR - GROTTTE

Dehors les coups de feu se font plus rares.

Le soldat a cessé de geindre. Il chante une petite chanson pour se calmer.

Soudain des coups de sifflet retentissent. On entend au loin des voix appeler en allemand.

UNE VOIX

Franz ?

Le soldat allemand geint un peu plus fort, mais pas assez pour qu'on l'entende à plus de quelques mètres.

UNE AUTRE VOIX

(plus fort)

Franz !

Le regard de Racine est attiré par un filet de liquide qui dégouline vers l'intérieur de la grotte. Le soldat s'urine dessus, le corps paralysé.

Le garçon fouille dans son sac de secouriste, il en ressort une bande de gaze.

Le secouriste rampe vers le blessé dans la pénombre de la grotte.
Lueur de peur dans les yeux du soldat, l'homme remue, sans forces.

Racine n'est plus qu'à quelques centimètres du blessé, il déroule la bande de gaze.
Le garçon hésite.

Il enfonce la gaze dans la bouche du soldat.

Racine s'empresse de décrocher la gourde à la ceinture du soldat.

Il retourne au fond de la grotte et engloutit l'intégralité de la gourde.

Les appels et les coups de sifflets s'éloignent dans le soir tombant.

77 INT/NUIT - GROTTTE

La grotte, plongée dans l'obscurité. La nuit est silencieuse.

Racine est assis au fond de la grotte, enveloppé dans sa veste. Il jette un oeil vers le soldat agonisant.

L'homme a les yeux fermés, étendu dans la boue, immobile.

Le secouriste rassemble ses affaires, abandonnant ses chaussures. Il se dirige vers la sortie en chaussettes.

S'accroupit aux pieds du soldat, lui arrache une botte. Le blessé grogne, à peine conscient.

La deuxième botte vient avec peine. Le garçon force.

Soudain le soldat s'agite, sa main rencontre une pierre, il frappe au jugé.

Atteint Racine au visage.

Le secouriste saisit roc de la taille d'un ballon de foot, le lève au-dessus de sa tête.

Dans la grotte, un bruit mat retentit dans l'obscurité.

Le corps du soldat, maintenant immobile.

Racine lui ôte sa seconde botte.

S'assied à côté du corps et les enfile.

Il essuie le sang qui ruisselle sur ses paupières.

Et s'éloigne dans la forêt.

79 EXT/JOUR - FORÊT PENDUS

Racine avance sur un sentier.

Il aperçoit deux maquisards pendus l'un à l'autre, leurs pieds touchant le sol.

À côté d'eux , étalé par terre, le cadavre d'un maquisard aux habits ensanglantés et déchiquetés par des balles.

78 EXT/AUBE - BARRAGE

Racine avance dans l'aube, exténué, absent.

La boue et le sang séché se mêlent sur la peau du garçon, méconnaissable.

Entre les arbres, une route tortueuse à flanc de montagne, surplombant la vallée.
Au loin la route s'engouffre dans un tunnel de montagne.

Un barrage est installé à l'entrée du tunnel: barbelés, mitrailleuse, deux miliciens et une moto.

Pas de passage possible.

Un milicien tient un berger-allemand en laisse. Il discute en fumant avec un collègue. *[voir dialogue dans FinalDraft:]*

Le chien se tourne en direction de Racine au loin et aboie.

Le garçon s'aplatit par terre.

Le milicien poursuit sa discussion avec son collègue. Le molosse aboie de plus belle. Le soldat le force à se taire.

Le secouriste rebrousse chemin en silence.

81 EXT/JOUR - PENTE CAILLOUTEUSE

Le garçon avance d'un pas mal assuré dans une pente caillouteuse. Titube sur un rocher instable, tombe en arrière. Le maquisard reste assis sur les pierres, à bout de forces.

Puis repart dans la pente caillouteuse.

Racine, perdu au milieu de la nature sauvage.

82 EXT/JOUR - MARÉCAGE

Racine se retrouve face à un marécage qui scinde la forêt en deux.

Il se lance prudemment dans l'eau boueuse, concentré sur chaque pas.

Racine a de l'eau noire jusqu'à la taille. Soudain des bulles sous ses pas. Le garçon s'immobilise aussitôt, bras écartés pour s'équilibrer.

Il se concentre, force sur sa jambe. Parvient à la tirer de la boue.
Il avance.

Le secouriste approche de la berge, plus que trois mètres. Un maigre sourire éclaire son visage blessé.
Un pas supplémentaire. Gargouillement boueux.
Le secouriste se fige.
Son pied est bloqué sous l'eau, dans la boue.

Une branche proche de lui, celle d'un arbre de la berge. Il tend le bras...trente centimètres trop court.

Le jeune homme pousse sur sa seconde jambe, qui s'enfonce à son tour.

Il parvient à agripper la branche. Soupire de soulagement. Il s'enfonce lentement.

Le garçon tire de toutes ses forces sur la branche, se hissant hors de la boue. Soudain la branche craque, il s'enfonce d'un coup jusqu'à la poitrine.

Racine se dépêtre pour garder l'équilibre, ses mouvements l'enfoncent davantage. L'eau monte jusqu'à son cou.

Il s'immobilise, désespéré, en fixant la berge à moins de deux mètres de lui.

Racine s'enfonce lentement et inexorablement.

83 **EXT/JOUR - MARÉCAGE**

L'eau noire atteint le menton du garçon. Il relève la tête vers le ciel pour respirer le plus longtemps possible.

Une buse tournoie autour de la cime des épicéas.

Soudain des bruits de pas, dans la forêt sombre, sur la berge en face.
Racine tente d'apercevoir quelque chose.

RACINE

(marmonnant)

À l'aide...

Les pas se sont arrêtés. Racine écoute, attentif.
Rien ne bouge.

RACINE

(encore moins fort)

À l'aide.

Soudain les pas détalent, c'est le galop d'une bête, probablement un sanglier qui s'éloigne.

Désespoir du garçon.
Racine ferme les yeux, il est calme à présent.
Sa tête s'enfoncé davantage.

L'eau noire boueuse recouvre ses joues.

Un bruit de moteur retentit dans la forêt. Claquements de portes.

Deux gendarmes font face au secouriste, ce sont les deux agents du début.

Sourire épuisé de Racine.

Le brigadier tend une branche au secouriste qui s'y cramponne aussitôt.
Ils le tirent de l'eau avec peine.

L'ADJUDANT

Courage mon garçon !

LE BRIGADIER

Les boches commencent à se replier.

L'ADJUDANT

Les Américains ont débarqué en Provence.

Le gros brigadier le prend dans ses bras pour le tirer sur la berge. Racine s'agrippe à lui comme à une mère.

Son corps devient soudain lourd. Le brigadier le secoue.

LE BRIGADIER

Eh mon gars...

Racine a perdu connaissance.

Les gendarmes l'embarquent à l'arrière de leur Juvaquatre.

84 EXT/JOUR - DANS LA JUVAQUATRE

L'adjudant conduit la Juvaquatre.

Le brigadier, inquiet, est penché sur Racine inanimé. Il tâte son front.

Tout en conduisant, l'adjudant passe à son bras un brassard tricolore "FFI".

LE BRIGADIER

Planquez ça malheureux !

L'adjudant enfouit le brassard dans sa poche.

A travers la vitre arrière, on voit la montagne s'éloigner.

84B EXT/JOUR - MAISON DOCTEUR (EXT)

La Juvaquatre pile devant la maison du docteur. On reconnaît la bâtisse du père de Jeanne.

Le brigadier s'extirpe de la Juvaquatre. Il toque à la porte du médecin.

Pas de réponse.

Il pousse la clenche: la porte est ouverte.

Le brigadier fait signe à l'adjudant. Ils portent discrètement le corps inanimé de Racine à l'intérieur de la maison du docteur.

85 INT/JOUR - MAISON DOCTEUR (INT)

Étendu sur un canapé, Racine reprend connaissance. Il est seul dans le vestibule du docteur.

L'après-midi se termine, un soleil éclatant illumine la pièce.

Racine se lève en chancelant. Il se dirige vers la chambre de Jeanne, vide.

Voix d'une jeune fille. Musique étouffée d'un phonographe.

Racine déambule dans la maison, de pièce en pièce.

Sa chemise en lambeaux est transpercée par la lumière.

Il pénètre dans le salon décoré avec goût. Un phonographe joue du Schubert.

Racine reste immobile au milieu de la pièce.

Quelques poussières en suspension flottent devant la lumière de la fenêtre.

Le garçon se dirige vers les autres chambres, la maison est déserte.

Un rire de jeune fille résonne à l'étage.

87 INT/JOUR - DANS LA BLANCHISSERIE

Racine entend des murmures dans la blanchisserie.

Un fer à repasser fumant posé sur la table à côté d'une pile de draps.

Des souffles secrets.

Le secouriste s'approche de l'entrebâillement de la porte.

Un garçon est plaqué contre Jeanne et la presse contre le mur. Un jeune homme habillé d'un costume impeccable, les cheveux gominés.

Racine, anéanti.

Une corbeille de linge propre aux pieds de la jeune fille.
Ses cheveux blonds détachés sur son visage.
Décoiffée par ses ébats.

Ils s'embrassent à pleine bouche. Leur baiser dure, langoureux. L'homme lui caresse la poitrine à pleines mains.

Dans le couloir, Racine attend, perdu et silencieux.

Le garçon élégant dévore la jeune fille des yeux.

LE JEUNE HOMME

Tu es sûr qu'il ne va pas revenir ?

La jeune fille l'embrasse avec plus de forces encore.
La porte grince en bas, claquements de pas sur le carrelage.

Les deux tourtereaux se figent, médusés. Le garçon se détache de la jeune fille.
Elle remet ses cheveux en place et se tourne vers le couloir.

Nous nous apercevons que dans les bras du jeune homme, c'est en fait Marie, la grande soeur.

Racine retient son souffle et se colle contre le mur du couloir.

Marie tend l'oreille.

VOIX DE JEANNE

Marie ?

Marie fait signe au garçon de ne pas faire de bruit.

MARIE

C'est ma soeur...

87B INSERT: Dans la cour intérieure, Jeanne pose ses paniers de commissions et ôte sa veste. Elle jette un oeil aux fleurs de la cour.

JEANNE

Marie, t'es là ?!

Dans la blanchisserie, les deux tourtereaux pouffent de rire à voix basse.

Racine fait demi-tour dans le couloir.

87C EXT/JOUR - COUR INTÉRIEURE

Racine descend les escaliers du premier étage de la cour intérieure. Il reste un moment au milieu de la cour, ébloui, cherchant Jeanne.

Il descend dans vers les escaliers de la cave, reste sur le pas de la porte le temps que ses yeux s'habituent à l'obscurité.

Il n'y a personne dans la cave.

Racine entend du bruit derrière lui, il se retourne.

Jeanne est dans la cour intérieure, elle se penche vers les pots de fleurs et les arrose avec son arrosoir.

Racine se tourne vers elle, à moitié enfoncé dans les escaliers.

Il la contemple, un rayon de soleil illumine ses cheveux blonds, le vent joue dans sa robe.

Racine l'appelle, mais aucun son ne sort de sa gorge

La beauté de Jeanne émeut le garçon, quelques larmes coulent sur ses joues. Il tente de l'appeler une deuxième fois, seul un murmure s'échappe de ses lèvres.

Jeanne ne remarque pas la présence du garçon dans son dos, elle ramasse un cageot de confitures par terre, repart vers le cellier au fond de la cour. Elle s'éloigne dans l'obscurité.

Racine la suit.

88 INT/JOUR - CELLIER

Un couloir de cellier poussiéreux, à peine éclairé par un soupirail.

Jeanne range ses commissions dans le cellier.

L'ombre chancelante de Racine s'approche d'elle. Visage blessé, habits en loques.

Racine baisse la tête.

Jeanne s'approche de lui lentement. Elle relève délicatement le menton de Racine, le fixe dans les yeux. Elle le prend dans ses bras.

Le garçon se détend de tout son poids dans les bras de Jeanne. Elle s'assied par terre, attirée par le poids du garçon trop lourd.

La main de Racine caresse le ventre de la jeune fille, tente de passer sous sa robe. Elle retient la main du garçon.

Racine la caresse entre les cuisses. Elle essaie de se détacher de lui.

Le garçon s'étend sur elle de tout son poids.
 Il retousse la robe de la jeune fille, repoussant les bras de Jeanne qui cherchent à l'en empêcher. Craquement du tissu.
 Il maintient les bras de la jeune fille d'une main et lui descend violemment sa culotte.

Sans la regarder, la tête baissée dans son corsage.

Racine ouvre sa ceinture, cherche à ôter les boutons de son pantalon.
 Jeanne se débat.
 Le garçon se colle contre la jeune fille, brusque et fébrile.

JEANNE
 François !

Le jeune homme s'immobilise soudain.

JEANNE
(dans un souffle)
 François...

Racine relève les yeux vers son visage.

Le jeune homme s'éloigne d'elle, il reste sans voix.

Elle se redresse contre le mur du cellier. Il s'approche d'elle, s'accroupit à ses côtés.
 Elle relève les yeux vers lui, un regard intimidant, direct.

Lui n'ose plus la regarder vraiment. Il relève de temps en temps les yeux vers elle.

Bruit de pas du balcon.

VOIX DE MARIE
 Jeanne ! Y'a des gendarmes qui cherchent papa !

Jeanne reste immobile, elle ne quitte pas Racine du regard.

VOIX DE MARIE
 ...Jeanne ?

Jeanne jauge Racine une dernière fois du regard, puis se précipite hors du cellier.
 Ses pas s'éloignent.

Le garçon reste assis, immobile dans le cellier sombre.

89 EXT.INT/JOUR - CELLIER

Racine, appuyé contre le mur du cellier.
 Briques noires, dalles poussiéreuses.

RACINE (OFF)

Je suis un garçon normal. Je sortirai de cette cave...

Archives: Colonne de jeeps et de chars américains fonçant sur la route.

La foule sur le bas-côté. Les filles en robes. Les filles dans leur plus beau jour, du rouge aux lèvres, des noeuds tricolores dans les cheveux.

Acclamation de la foule. Jour de liesse.

Jour de libération.

RACINE (OFF)

...je trouverai une fille, n'importe laquelle, la première qui voudra bien que mon corps touche son corps et que j'entre en elle.

Jeunes femmes sur le bord du chemin, qui acclament le passage des libérateurs.

Des corbeilles de fleurs à la main, un groupe de filles rit et rougit en dévisageant les soldats américains.

Racine ferme les yeux.

891 INSERT: Une paire de seins, à la peau douce et blanche.

RACINE (OFF)

Je lui ferai l'amour.

Seul dans le cellier, Racine s'appuie contre le mur.

Les jeeps alliées ralentissent.

RACINE (OFF)

À la fin de la guerre, on se retrouvera pas tous. Peigne et Poux auront été pendus, parce que leur malheur était écrit sur leur bite et qu'il y avait pas besoin de sous-texte. Le Bourreau s'engagera dans l'armée de libération. Je ne saurai pas s'il retrouvera sa fille, s'il la reconnaîtra et s'il se reconnaîtra en elle. Il sautera sur une mine en libérant Belfort.

892 INSERT: Plan sur Poux et Peigne à définir.

893 INSERT: Plan sur le Bourreau et sa petite fille à définir.

Les filles montent sur les véhicules, embrassent les soldats. Elles leur tendent des verres, leur servent de l'eau-de-vie. Gl's bariolés de rouge à lèvres.

RACINE (OFF)

Ficelle rejoindra le groupe Nord sur les crêtes, avec Tonio et Chardon. Il fera partie de ceux qui se battront le plus durement mais ça ne changera rien à son chagrin d'amour.

Quand il redescendra au village avec son groupe, il ira voir sa prof d'allemand. Son officier aura été tué depuis plusieurs mois, et elle, elle sera plus jolie que jamais. Alors Ficelle, il éloignera la foule teigneuse qui voudra la peau de la prof, et il la tondra lui-même, avec amour.

894 INSERT: Plan sur Ficelle qui tire au fusil-mitrailleur.

895 Jeanne et Marie accompagnent leurs petits frères et soeurs voir les libérateurs. Les filles ont des fleurs à la main, les petits des fanions. Les parents marchent devant leurs huit enfants.

Le père s'emmêle un peu dans le drapeau, qui ne tient pas bien sur le bâton.
Jour léger, soleil de soirée dans le dos. Poussière du chemin.

Jeanne poursuit son petit frère de trois ans en faisant l'ogre. Le gamin court, jambes arquées, en hurlant de peur et de rire. Elle le rattrape, le dévore de baisers et de chatouilles.

RACINE (OFF)

Peut-être que Jeanne reviendra vers moi. Peut-être que je reviendrai vers elle. Peut-être qu'elle se mariera bientôt, comme ça, sur un coup de tête, avec le fils de mon ancien voisin. Alors, pendant sa nuit de nocces, elle lui demandera en le déshabillant, comme elle me l'aurait demandé à moi: Serons-nous toujours malhabiles et trop rapides ?

La mère de Jeanne aide le père à redresser le drapeau sur son mât. Il râle. Elle râle aussi, ce n'est pas de sa faute si rien ne tient.

Jeanne se retourne à plusieurs reprises sur le chemin, comme si elle apercevait quelqu'un au loin, sans en être sûre.

RACINE (OFF)

Ou peut-être qu'elle ne se mariera pas, qu'elle m'attendra le temps que je finisse de libérer la France.

Jeanne s'est arrêtée sur le chemin, et regarde vers nous.

Ses frères et soeurs la hèlent, les petits s'impatientent.
La famille avance et disparaît dans le virage.

Jeanne, seule au milieu du chemin, elle nous regarde encore un instant.
Puis s'éloigne sur le chemin.

Racine, assis dans le cellier, paupières fermées.
Il ouvre les yeux.

RACINE (OFF)

Voilà, ma vie commence.

Il pousse la porte du cellier.
Appel de lumière.
Il se jette dehors.

Disparaît au loin.

FIN